



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Le menteur, ou l'in-

CREDVLE DE LVCIAN TRA-

duit de Grec en François par Louis Meigret Lion-
nogs, avecq vne ecriture q' adrant à la pro-
lacion Françoisse: & les ré-

zons.



A PARIS,

Chés Chrestian Wechel, à la rue saint
Iaques, à l'esu de Basle. M. D.

XLVIII.

Le menteur, ou l'in-

CREDVLE DE LVCIAN TRA-

duit de Grec en François par Louis Meigret Lio-

nogs, avecq vne ecriture q' adrant à la pro-

lacion François: & les ré-

zons.

Aos Lecteurs.



S I vne nayue inclinacion, & prompt obeis-
sance de la nacio François & a la rezon &
doctrine, ne m'eussent esté conues par l'a-
mendement continuel en tous arts, & sci-
ences: & que dauantage. Le regret du blâme, & reproches, que
pluſieurs tât des noutres, que des etranjiers font juste-
ment, pour le troupp euident dezordre de noutre ecrit-
ture François ne m'eut eguyllonné, & forcé d'y auoir
egard, ie ne me fusse jamés trauaillé d'en debattre les
caozes: ne de subseqemment inuenter les moiens de la
reformer par le retabliſſement d'une chascune lettre en
sa propre puissance, avecq vn allejement de toutes ses
superfluités. Or com il soſt manifeſte, que la perfecçio,
& epreuue de toutes doctrines soſt en l'experiēce, j'ey
finablement pris la hardiesſe de mettre en auât la trāſ-
lacio de ce petit tretté de Lucian intitulé Le menteur,
ou l'incredible, ao quel j'ey fet diligēce de fēre qadrer
l'ecriture a la pronociacion François, me confiant
tant aos rezons inuincibles que j'ey deduites ao tretté

A ii de

de l'ecriture, q' a la facilité de la naciõ à regeuogr toutes ghoZes fettes de réZon: car aotrement pour neant se trauaille qiconque remontre a vn peuple indocile. E cõbien qe je tienne pour certein qe vous soyéz affés satisfés des moiens qe i'ey mis en auât, attendu voutre long silence, qe nous tenons comunement pour vn tacite consentement, vu q'en toutes reprehensions la paciẽce et mal éZée si la réZon ne la nous conseille: j'ey toutefois auizé pour la reuerence qe nous portons a l'ancienneté de me fortifiér de son aothorité: qe qe je n'entens pas de ceus q'un grãd nombre d'ans depuis leur nẽssange, ou mort, rent aos idiõs honorables en toutes leurs euures: estimans a mon auis, la longueur des temps auq vn cõmun consentement incõsidéré, pouogr affiner vne faote, s' erreur, s' les rendre aotant regeuables, qe l'or eprouué ao ciment, s' ao feu. De ceus la donques me veuilje fère fort, qi par leur sauogr, s' doctrine se sont aqis tant de leur temps q'hores, s' à jamẽs vne bone estime, s' louanje entre les homes. Du nombre dẽ qelz vous me confesserez bien éZément

Quintilian.

Qũtiliã être regeuable, s' d'ine a qi on dogue auogr fog en ses temoignajes: le qels, j'ey trouué bon pour euitre toute suspiciõ, s' occaZion de calonnie deduire en leurs propres termes latins auq la translaçion Francoeze. Voyez donques q'il dit ao. iij. Chap. du pr. lib.
 „ Ego verò quod consuetudo obtinuerit, sic scribendum
 „ quidq; iudico, quomodo sonat: hic enim est vsus litte-
 „ rarum vt custodiant vocem, & velut depositum red-
 „ dant legentibus. Itaq; id exprimere debent quod di-
 Eturi

~~Et sursum~~ C'est a dire . Quant a moy je suis d'aui's, ^{Le} que tout deura estre escrit, selon que par la continue il sone, ^{ce} car l'uzage des lettres et de garder la voes, & que com' ^{ce} vn depôs elles la rendet aos lecteurs. Somme q'elles ^{ce} doguet exprimer ce que nous auons a dire. Vous voyez ^{ce} donques come Quintilian veut, que l'ecriture se ranje selon la facon de parler, & come le deuoir de la lettre et de rapporter la voes, & non pas d'estre osezine en l'ecriture, ny vsurpee a aotre chose sans l'exercice de sa puissance. De mē m' auis aosi a ete (come de nagres j'ey entendu) le feu Ro^e dernier trespasse, en debat- ^{Le Ro^e Fran-} tant souuent la grande superfluité des lettres de noutre ^{coes.} ecriture: qi estoit vn prince q'on peut veritablement, & sans note de flatterie, confesser auoir ete de son temps le parragon de l'eloquence Francoise ausq l'apprehension, le iugement, & memoire si grandes, & ses reponses d'une prudence si soudaine, q'on peut raisonnablement dire de luy, que ses graces de nature ont surpassé celles de fortune. Pour auel satisfaire j'entens, q'on luy mit en auant l'honneur que nous deuions porter à l'antiquité: come si vn de l'ordre en noz euures, ausq vne transgression des bones & necesseres inuencions, & institutions anciennes, estoit à la grand gloire, & honneur des anciens, qi nous ont inuenté les lettres pour nous en ayder, & composer noutre ecriture selon que sera noutre prononciacion. Ao regard du recours que les aucuns ont a l'usage, deringzons, & differences, j'y ey se me semble si bien satisfet, ao trestte de l'ecriture Francoise,

Reponse pour
l'uzage.

q'il n'et ja bezoin qe je m'y amuze plus, si ce n'et som-
mement, pour ceuz a la conoessance de qel' il n'et
parauature pas peruenue: joint qe je m'attens de vous
en mettr' en auant d'aotres nouuelles, & de plus grande
persuasion. Premièrement donques qant a l'uzage
q'on propose com' ayāt puissance qazi t'elle q'une loy,
je le confesse estre lors receuable, q'il sera joint a la ré-
zon, a la quelle alors sera il conuenant, q'il se ranjera
aos loys a'o qelles il est subiet. Or et il ordōne qe les let-
tres, & l'ecriture rapporterōt aos lēcteurs les voys, & la
prononciation: subseqmment donques l'uzage de l'e-
criture deura suyure, & s'asservir a l'uzage de la pa-
rolle. Parqoq donques il s'ensuyt qe l'uzage de l'e-
criture q' ne rapporte la prolacion, deura a bone ré-
zon estre tenu pour abus, come contreuenant aos loys,
ordonances, & denoers des lettres, & de l'ecriture. Som-
me qe l'ecriuein n'a non plus de pouuoer de batir son
ecriture de lettres aotres qe ne requiert la prolacion q'il
entent rapporter, qe le peintre de coucher couleurs aot-
res q'il voit a'o vif, q'il s'attent pourtrēre. Finablement
l'uzage de l'ecriture branle soubs celui de la pronon-
ciation: d'aotant qe les lettres ont ete inuentees pour
rapporter les voys, & la prolacion t'elle, qe par v'uzage
les peuples l'aoront regue. Dont je me suis souuent e-
merueillé de la réuerie de ceus q' a toutes hurtes de-
battet l'uzage de parler, qe nous tenons pour le vrey
principe de tous langajes: soutenās a'o contrēre de tout
leur pouuoer le dezordre, & abus de l'ecriture. Cela me
semble estre aotant rézonnable, qe de mettre la gher-

tue

rue auāt les beufz. Or quant à l'excūze du dezordre de l'ecriture pour la montre des deriuēzons, je treuue Reponse pour les deriuēzōs.
 que ce ne sont que sonjes, & sophisteries, & que par cete maniere de superfluité, & vʒurpacion mutuglle des lettres en leur puiffance il ne se fet aocune gerteine marque de deriuēzons. Premierement donques je voudrois bien sauoir de ceus qi en font si grant estat, si par ce dezordre ilz pretendet montrer tant seulement la lange dōt a esté tyré le vocable: come par exēple, S en, teste, pour montrer que, teste, est venu de la lange Latine: ou bien si cēt pour montrer la vraye source du vocable, tellement qē en voyant S superflue en, monstret, je sois incontīnāt auertiy q il viēt de, monstret. Quant ao premier il me semble que ces curieus de deriuēzons deussent prendre exemple a l'ordre que tiennet les princes en leurs armées pour discerner les leurs d'entre les ennemis. De vrey quant vn rois de France meneroit a la gerre, terre couuerte d'hommes, il ne leur ordonnera pour marge jenerale q'une crois blanche pour estre reconus François. En semblable donques suffiroit il d'une même marque jenerale pour tous vocables tyre & empruntez, en la diuersifiant selon la diuersité des langues: je vous le sse toutefois a penser en quelle peine seroit vn escriuein qui n'auroit jamés vu lange aotre que la Françoisse, pour l'observance d'une telle curiosité: quant ao prouffit je l'estime aotant que de tailler a chacune piece de charpenterie la premiere lettre du nom de la forēs, dōt ell'aora esté prinze, & finalement en toutes choses qisont tyrees de quelque part: combien qē n'aocunes marchan-
dizes

dixes il et rēzonnable : mēs aosi esse pour euter do-
 maje. Si aosi come il et vrey semblable il tendet par
 là montrer com' ao dogt, la vraye source du vocable
 françois, de sorte q' en voyāt vne S superflue en beste,
 teste, estre, e le g en vingt, le c en faict, e ainsi des aotres
 j'aorey incontinant decouuert bestia, testa, esse, vigin-
 ti, factus ou factum, e toute la seqelle du nombre sin-
 gulier, come bestie, bestiam, e subsequemment des ao-
 tres, ce seroet l'une des plus grandes merueilles de ce
 mode, e qi doneroet carriere à la plus braue borde de
 Lucian. Mēs si ao contrēre cete facon d'ecriture fet
 faulse montre, de sorte qe la conoessance des deriuēzōs
 ne se treuue point en place par le moien de ces super-
 fluités de lettres, je suis d'auis q' on les casse com' inu-
 tiles ao seruiçe de l'ecriture pour reprezēter les deri-
 uēzōs. Croyez qe la conoessance d'elles n'est pas si
 exēe q' elle ne requieret bien pour le moins la prolacion,
 ou ecriture du mot tout entier auq son interpretaci-
 on, e qe l'opinion, q' une lettre mēmement superflue, e
 sans aocune puissance pour rapporter voes, fasse tou-
 tesfoiz diuiner ao lecteur vne, ou deus syllabes, ou plus
 d'un' aotre lang' etranje, et partroupegarée, e effron-
 tée. Il et vrey qe les abbreniations de l'ecriture sont
 reques en toutes langes, mēs aosi ne sont elles enten-
 dues, q' à ceus qi y sont de longe meīn exerceitez, ne ny
 sy treuue lettre qi ny fasse plus qe son deuogr, pour re-
 frēghir la memoere d'une syllabe, e quelqesfoiz d'un
 mot tout entier: come k entre les Latins pour kalenda
 e qh en

k pour kalen-
 da.

& ch en François pour chapitre. Par ces rezons don- ^{ch. pour chapi}
 ques je vous leſſe à penſer ſil et rezonnable, ne proufi- ^{tre,}
 table, qe nous leſſions la nayue ecritture de noutre
 prononciacion François tant neceſſère à l'ẽſenge
 de ſa leẽture, pour entendre à vn art ſophiſtique de de-
 riuẽzons, q' n'ẽt q' une vray' alchimie de belles pa-
 rolles, & promeſſes ſeuaporans en ſonjes, & fumées. Il ^{Repõſe aos dif}
 ne reſte plus maintenant qe de ſatiſſère aos differen- ^{ſerences,}
 ces: pour l'ẽqelles garder nous anciens, & nous, auons
 foulẽ le deuoir des lettres, & rendue l'ecritture etran-
 je de la prononciacion. je confeſſe trẽbien, qe ſi toutes
 choſes dont l'home peut parler auoẽt leur termes pro-
 pres & ſeparẽs l'intelliẽge de tous propõs en ſerogt
 beaocoup plus ẽſcẽ: m'ẽs aoſi dyje, q' il ſaot qe tout
 danſe d' une harmonie, & qe tout einſi qe l'ũſage de la
 lange avra fẽt ſon deuoir de nous forjer diuerſes pa-
 rolles par diuers aſſemblement de voẽs, qe l'ecritt-
 ure aoſi ſe trauaille de ſon coutẽ de nous peindre tou-
 tes ces diuerſitez par vn batiment de lettres reprezẽ
 tans nayuemẽt leur imaje car cẽt leur etat de rap-
 porter la voẽs ſans diminucion, ne ſuperfluitẽ. Si aoſi
 la prononciacion ſ'ayde d' un vocable à pluzieurs ſi-
 nificacions, come veritablement ſont toutes langes, à
 caõze de qõs voulez vous qe les lettres q' ſont inuen-
 tẽes diuerſes pour la differẽce des voẽs deleſſet leur
 deuoir, pour fère vne differẽce q' n'ẽt point par la
 voẽs? Qelle rezõn y a il de corrõpre le deuoir de l'e-
 critture pour doner ordẽ à la diuerſitẽ des ſinifica-
 cions d' un vocable, duqel ſi la lẽcture et ambigue (co

B

me par

me par rézon elle doct être par l'abus des lettres) la
 sinificacïon sera inconue . Vous verrez qe l'esperit
 des François pour trouuer diuers poins, & diuerses
 lignes, et si hebeté, q'il ne saorogt inuêter aotre moien
 de marque de differences qe par vn emprunt de let-
 tres . Croyez q'il n'est point de vocable ayant tant de
 diuerses sinificacïons q'on voudra, de qile bon sens
 ne deceuvre mieus les differences par le discours de
 la rézon du propos, qe par toutes les marques q'on sa-
 rog inuenter : attendu qe si non seulement la marque
 sogt faulse, mës q'encores le vocable defaille en quelqe
 syllabe, le bon iugement le rhabille. E pourtant ne les
 Grecz, ne les Latins ne se sont gieres amuzez à fère
 notes de differences: & sil etogt beoïn d'en fère elles
 seroët beaucoup plus necessères à la prolaciõ, q'à l'e-
 critture: attendu qe la parolle passe soudein, & se pert,
 là ou l'ecriture done tât de lozgir q'on veut pour ru-
 miner la sinificaciõ du vocable necessère pour le sens
 de la claoze. Lessons donques les lettres en leur entier,
 & fère leur deuogt enuers la prononciaciõ: & si nous
 semble bon de doner diuersité aos vocables en nour
 ecriture selon qe leur sinificacïon et diuerse, inuen-
 tons aotre facon de fère come de poins, ou lignes de-
 sus, ou dessoubz, ainsi qe bon vous semblera: car quant
 à moy je ne veuil point debattre q'on ne puisse enri-
 ghir vn ecriture, pouruu q'on ne corrompe point son
 ordre, ne le denogt q'elle doct à la prolaciõ. E pour-
 tant ayât egard qe l'observaciõ de la quantité etogt
 necessère à la lecture j'ey bië voulu marquer les voy-
 elles

elles selon q'elles se trouueront longues en vn vocable: considerât qe l'ecriture deuogt estre toute telle enuers la prononciacion q'et la note d'une muzique enuers vne chanson: là ou il n'est ligité à vn composeur de sortir hors de la mezure, de la moindre note q'isogt necessère à la muzique: aotrement la harmonie se trouuera corrompué. Pour donques vous fèr' entendre le moien qe ie tiès en mon ecriture, tenez pour certain qe je n'ey aotre but dauant mes yeus, qe la prononciacion Françoisze, la quelle je me suys efforçé de vous peindre au vis en restituant chacune lettre en sa puissance pour fèrè vn même deuogt auant toutes voyelles. E poutât qiconque la voudra examiner n'aora q'à la cōferer à la prolaciō: car quant aos aotres curiosités obseruées à la ruine des lettres, & de l'ecriture, je les tiens pour fantastiques, & pures sophisteries, q' ne caozet qe cōfuzion & perplexité au lēcteur sans aocū bō effet, ne proufir. Les lettres donques dōt j'uz e sont Les lettres remixes en leur ancienne puissance, & à la quelle elles ont eté premierement inuentées, & là ou je treuue qe l'abus obserué de tant lōge mein q' on voudra en aora spolié aocune pour enrichir vn' aotre, je rends à chacune sa puissance pour euitè la cōfuzion, q'is en ensuyt en la lēcture. Il est vrey qe j'en ey diuersifié quelques vnes, selon qe j'ey vu la vogs se diuersifier: come nous voyons en ces vocables, même, mettre, bête, en chacun d'e qels nous voyons le premier & soner aotrement & plus apertement qe le dernier: lequel & j'ey fèr' à cūc, e à cūc, & l'ey appellé & ouuert, pour aotant q'il approuche

B ij de la

de la prolacion de l'a: come en mē mement, souuent
semblablement, & en tous aotres aduerbes termineZ
en ent, & aosi en vn grant nombre de participes: come
prudent, diligent, & qels nous ne prononçons pas l'a si
appertement, com' en sauant, donant, aymant: dont
la seule oreille deura être le iuge, selon ce que l'usage de
la prononciacion Françoisze l'aora vsurpé: ny ne se
faot amuzer en cela aos terminézons latines: car
combien que les Latins dyent veniens, sapiens, nous ne
dizons pas pourtāt, venent, sauent, mēs venant, sa-
uant. E pour vous montrer, q'il soit necessē de le di-
uersifier de l'e clous, & que l'un ne doit point être pro-
noncé pour l'aotre, vous le pouuez & l'ement decou-
rir en l'offence que vous fēt en l'oir la prononciacion
du menu peuple de Paris de l'e auuert, pour l'e clous:
dizans vous diriez, fraperiez, doneriez, pour diriez
fraperiez doneriez. Icy pareillement diuersifié cō-
sonāte de l'i voyelle par vne proporcion double de l'i,
daotāt que ç'ēt vne prolaciō qazi double de l'i. I'eusse
aosi volentiers doné ordre à v consonāte par vn point
ventral, mēs ce sera ausq le temps. Ao regard des
diphthonges, je vous ay ja dit ao trētē de l'ecriture
Françoisze que ç'ēt vn amas de deus voyelles pronon-
cées en vne mēme syllabe, come oi en moiē, ie en
viel, fier, ao en aotant, eu en heureus: & come noutre
lange à des triphthonges come eao, en beaos, yeu en
yeus, lieu, dieu. Pour la conoissance d'elles diph-
thōges la coupe ou incizion de la rithme Françoisze
est fort comode. Tenez aosi pour regle jeneralle, que
quant

i consonante

v consonante

Diphthonges.

Triphthōges

quant la premiere voyelle et lōge q'elle ne fgt pas diphthōge, ni pareillement l'i long subseqent à vne aotre i lōg subseqent voyelle. exemple du premier, puant: exemple du second, fuir & tous les preteritz en j long, fui suis fuit, fuimes fuites fuiret: come nous pouuons voer en ces coupes. Ce hord puāt: je men suis: & qelles pour la quadreure les voyelles ne peuuet fēre diphthōge. Notez aosi, qe combien qe io soet tousiours diphthonge en la premiere persone du pluriel du preterit imperfet, come allions, veniōs, qe toutesfois il ne l'et point fēzant la derniere syllabe des noms verbaos: come en donacion, punicion prolacion lē qels tous sont quadri-syllabes: & tousiours l'i de ces verbaos lōg: il et vrey q'ao comencement des vocables il et quelqesfois diphthōge, & quelqesfois nō, tellement q' en violet il et diphthōge, & non pas en lion, ny en tous ceus, & qels i, et de longue prononciacion. Notez aosi qe l' & ouuert se peut trouuer final, & long fēzant diphthonge come en donōē, donōēs, & en la tierce persone du pluriel du preterit imperfet come donōēt, etōēt. je vous ey ao sur plus dit, come c'etōēt vn abus de cuyder, qe deus voyelles se puissent confondre en vne, & mēler tout ainsi q' huyles, & aotres liqueurs, & s'assembler en vn corps: attendu qe leurs formes sont subsecutives les vnes aos aotres: & q'etant l'une, l'aotre n'et plus: tellement, qe combien qe les consonantes ayent proprement leur son par le moien des voyelles, sans lē qelles elles ne peuuet former syllabe articulée, si ne s'y peut il toutesfois rencontrer confusion: car soet, qe la consonante pre-

e ouuert molen
être a et e clous

e voyelle entre
a e c.

cede, ou suyuë, elle garde tousiours sa vogs: aosi fct la
voyelle ausq rēzō de priorité ou posteriorité: tellemēt
q' en ba, le b et pronōgé premier, et par après, l' a: ce qe
ao cōtrēre auient en ab. E combien qe l' e ouuert sogt
moien entre l' a, et l' e clous, si a il toutesfoys sa forme à
part, n' y n' est formé, ne de l' un ne de l' aotre, non plus
qe fā du my, ne de sol, cōbien qe ce sogt vne note mo-
yenn' entre elles. Come dōqes il sogt impossibl' à l' ho-
me de prononcer en vn même temps, et instant deus
vogs: et q' il sogt necessēre q' etant l' une, l' aotre ne sogt
plus, il est impossibl' aosi q' il y ayt confuſion, et mēle-
ment: attendu q' un mēlement ne peut être moindre
qe de deus corps etans en nature: par cōſeqence don-
qes l' ecriture fctte ausq deus voyelles pour le rap-
port d' un mēlement de vogs, et faose: et la ou il seroet
possible si ny a il point de rēzon qe la diphthonge
ai reprezente cet e ouuert qe nous pronōçōs en mais,
maistre, frais, veu qe la prononciacion de l' i à trop
peu de conuenance ausq l' e ouuert: et si l' etoet rezon-
nable le fēre par deus voyelles, la diphthonge a ny
eut pas été si abusīue: combien qe je ne le trouuerōe
pas moins étrāe qe de noter en la muzique fā, lā, pour
sol: sous ombre qe sol est vne note moienne entre fā et lā,
tout ainsi qe l' e ouuert est vne voyelle moyenne entre
a, et e clous: et q' il ne peut être prononcé pour l' une ne
pour l' aotre, q' il ny eyt euidente faote, et toute telle qe
si sol etoet chanté pour fā, ou lā. Quant aos aotres diph-
thonges dont nous abusōns, je les ey vuydées ao treg-
te, ny n' est ja bezoin qe j' en tiennē plus long propos, vu
qe cēt

que c'est vn abus & à decouurir, & à reformer par l'ex-
 perience de la prononciation, & la conoissance des
 puissances des voyelles. Mes ou est l'home si pen-
 prins en elles qu'il ne confesse s'il a l'experience de la
 langue Francoise, voer euidentement la diphthonge ^{ao oi}
 ao, en aotant: celle d'oi, ou d'oy, en loyal, Royal: & ao
 contrére celle d'oe par & ouuert. en los, Rois, moes, tois? oe
 ny ne sey come nous sommes si dehontéz de les écrire
 par oy: come si la prononciation y estoit tout telle que
 en royal, loyal. Je ne veul pas aussi oublier que com-
 bien que j'aye debattu ao trette de l'écriture Fran-
 coise & la diphthonge ou, la disant n'être point Fran-
 coise j'en vze toutesfoies pour l'o clous, n'ayant o & é
 frère, quelque nouuelle inuencion pour la diuerse pronon-
 ciation que nous auons de l'o, étant quelque foies pronon-
 cé clous, come en amour, pour, jour, & en assés d'autres
 infiniz: & qels toutesfoies nous n'uzons pas tousiours de
 l'ou, come en composition, propos. Quelque foies, aussi il
 se prononce ouuert, come en fort, port, mort, fol: m'es
 pour aotat que je sey que toutes nouueautés sont de plez-
 tes qui ont quelque changement de quelque façon de vie tât
 soit elles rezonables, & que le temps meurt toutes cho-
 zes: joint que l'o, & l'u, ont grande cōuenance, je m'en suis
 deporté pour ceste heure: vous aduertissant tât seulemēt
 que je n'en vze point pour diphthonge, & que je le seuffre
 par defaict d'un caractère de l'o clous, ou de l'o ou-
 uert: le lessant ao demeurant en son entier en la plus-
 part des vocables, & quelz vous en vzés pour vn o
 clous: il est vrey, que la ou nous le prononçons
 p^{re}

Diuerse pronon-
 ciation de l'o.

près q' à demy consonante il n'est pas écrit sans raison,
 mes aussi n'est il pas lors diphthōge com' en Louis, l'on
 je & quelz l' use prononce legerement quelq' peu en con-
 sonate. Rest' entores a vous auertir qe toutes les voy-
 elles qe vous trouuerez marquées d' une ligne obliq' au
 dessus, requieret vne pronongiacion longe: come a en
 âme, fâme (quant il signifie renom) car fame, q' abu-
 ziement on écrit femme, a l' a brief: come il est eui-
 dent en ceste claoze a cesus q' sont vztés en la lango
 Françoisse qant nous dizons, vne fame de bien gar
 de sa bone fame. Quant à l' e ouuert lōg, on le voit en
 ces vocables être, mētre, & en la conionxion mēs: car
 mes, tes, ses. mes, tes, ses, pronoms possessifs sont brefs, come nous
 le voyons en ce trest, je luy vouloz fēre du bien, mēs
 mes amis m'en ont detourné: au quel mes possessif, se
 prononce plus souden qe la conionxion mēs. E enten-
 dez qe qant je parle de la qātité des voyelles i' entens
 parler de la naturel, & non de celle q' elles aquieret
 par vne suite de plusieurs consonātes, qe les Latins
 appelleit positio: car combien qe toute la syllabe soit
 lōge, la voyelle toutesfoiz ne requiert pas tousiours pro-
 lacion longe: come l' a en donant, & en prudent. Mēs
 à celle fin de fuir le traueil de ceste maniere de marq'
 en plusieurs vocables, i' ay auizé de doner quelques re-
 gles selon qe je les ay peu decouurir par l' experience
 de la lango Françoisse: Notez donq premierement
 qe toutes terminozons plurières, tant des noms sub-
 stantifs, q' adiectifs, qe participes, qe pronoms fettes
 en voyelle, excepté l' e bref ont la voyelle de la der-
 niere

niere syllabe longe: come lac, lacs: hanap, anaps: bo- lacs
 net, bonés: sqif, sqifs: coq, cocs: but, bus. Il ét vrey qe hanaps
 vous aués de coutume de mettre vn Σ final aos plu- bonés
 riers pour denoter cete longueur, e qi veritablement cocs
 garde sa puissance, mémemment quant le mot ensuyuant bus
 comence par voyelle, sans entrejet de quelqe point: co- Σ final.
 me qat nous dizos, vous allez à Paris, nous oyos Σ so
 ner en allez à cauze de la suyte de l'a: ce qe de mé-
 mes peut auenir aos briues, come qat nous dizos les
 faoses alarmes: là ou S finale de faoses sone aosi bien
 en Σ q' en l'aotre. Je ne veuil pas toutesfoys debattre ce-
 te facon de fère: attendu qe je ne treuve point d'abus
 q' une lettre ne puisse fère plusieurs offices, pouruu qe
 son propre deuogr de rapporter la vogs y soit gardé.
 Suyuant dōqes le comun vzaie toutes les foys qe vous
 trouuere Σ vn Σ final en mon ecritture tenez la voy-
 elle precedere pour le plussouuent longe: come, en al-
 lez, venez, honorez, boutez, montez. De la quelle d'a-
 uantaje j'entens v Σ er jeneralement, aotant es noms,
 participes qe verbes, mémemment si le mot ensuyuant
 comence par voyelle, quelqe restrincion q' aucuns ont
 voulu fère, come si tez sonogt aotrement en portez,
 montez, q' en boutez. Notez aosi qe os final et tous-
 iours lōg come propós, mós, rabós. Qat aos verbes, no-
 tez qe tous les singuliers terminez en e clous l'ot bref, Terminezō de
 fil Σ ne sont formez par le participe masculin: come l'e clous es ucr-
 je done, tu dones, il done: mēs par le participe ilz sont bes.
 longs come j'ey doné, je suis allé. Notez aosi qe la se-
 conde pērsone de tous verbes qi a l'e clous en la der-
 niere

niere syllabe, a la prolacion longe: come donez, ou do-
 nerez, donassiez: excepté toutesfoys qant il y a addi-
 tes, es. cō syllabique de tes, ou es: la quelle se fet a present des
 verbes ayant la tierce persone finissant en et, e en it: co-
 me fet, dit, par addicion de tes font, fettes dittes: e a
 preterit perfet se formant de la tierce persone par ad-
 dicion de tes si le verbe se termine en voyelle: come de
 dona, se forme donates: e par es, à ceus qui se terminent
 en r: come de vint, fut, fit, se forme vintes, futes, fites: je
 me de porte des exceptiōs qui s'y pourroient trouuer. No-
 tez aussi que tous verbes terminez en és come fés e en
 og, come donoés, demandet la prolacion longe de cet
 é ouuert en la premiere e seconde persone du singulier
 come je fés, tu fés, je donoés, tu donoés, aussi font ilz en
 la tierce persone du pluriel du preterit imperfect qui abu-
 zient vous ecrivez par oient, ome dōnoient, auel
 toutesfoys il n'est aucune mention de l'i ne de n: ny n'est
 en rien different du singulier, que d'autant qu'il requiert
 la placion lōge de l'é ouuert: come la pronōciacion le mō-
 trera à quicquoy et experimēt en ce trest: Charles fra-
 poet, ceus qui le frapport. Vo' auez aussi de coutume de
 cū, fère vne terminēz pluriere en ent en la tierce psonne:
 come dōnent, fussēt, dōnassent: la quelle toutesfoys n'est
 point Frāçoise: par ce que n'est superflue: attendu que vo' ne
 pronōceZ que le seul e clous bref de la tierce persone du
 singulier en y ajoutāt le tellement que de done se for-
 me le pluriel donet prononcé tout à la sorte, que soit bien,
 soit mal, vous le fettes en interrogant, donnet il? fra-
 pet il? jouet il? NoteZ finalement que at en la tierce per-
 sone

sone du singulier du prezent optatif et long, aosi sont
 it, ut, come donāt, fit, fūt. Pour lē quelz noz ançgtes ont
 d'une pouure consideracion, & par faote de bon' inuē-
 gion abuzé de secruans donnaſt, fiſt, fuſt: & non ſeu-
 lement en ceus cy mē's aosi en pluzieurs aotres liens
 pour la mēme caoꝝe: come, en eſtre, beſte, feſte. A
 demeurant il ſe pourroꝝt bien trouuer d'aotres regles
 ſuyuant leſquelles il ne nous ſeroꝝt pas neceſſēre d'uzer
 touſiours de note de quantité: je ne m'y ſuis touꝝefoꝝs
 voulu fort amuzer. E combien qe ſuyuant ces regles je
 n'aye beꝝoĩn de m'ayder giegres de la note de lōgeur, je
 l'ey touꝝefoꝝs voulu obſeruer: pour aotant qe vous n'a-
 ueꝝ encoꝝes point oĩ parlé dē's qantités, & qe la lecture
 en ſera plus ēꝝée à vous, & aos etranjiers.

it
ut
aſt
iſt
uſt

Or venons meintenāt aos conſonātes, pour l'uzaje dē
 qelles remis en ſon entier ſelon qe la rēꝝō de leur puis-
 ſance le requiert pour euitier dez ordre & confuſiō: je m'
 attens bien à vñ grant mecontentement, & dedē, de
 ceus qĩ veulet toutes choꝝes ētre menées à leur appe-
 tit. Pour aos criꝝ, & blāmes dē quelz rezister, je me for-
 tifierey de l'aothorité dē's ançiēs. Premieremēt dōqes
 entendēz qe je garde la puisſāce de toutes vniforme,
 & toute telle auāt toutes voyelles q'ell' ēt auāt l'a: vꝝāt
 du c, & du g, tout einſi d'auāt e j, qe vous ſettes auāt, a, o,
 u, car telle a etē leur ançienne puisſance, come mēme
 le nous temoigne Quintiliā du c par ces parolles: Nā
 „ quidē in nullis verbis vꝝedū puto niſi quā ſignificat. „
 Hoc eo nō omiſi qđ qđā eā quoties a ſequatur neceſſa-
 riā credūt: cū ſit c litera quā ad oēs vocales ſuam vim

Quintilian

C ij perfe-

„ perferat. Cegy son' en Frangoes. Je ne suis pas d' auis
 „ d'uzer du *x* en nuls vocables, sinon pour ceus q' il fini-
 „ fie, de sorte q' elle soit ecrite seule. Ce q' a cete caoze
 „ je n'ey omis d' aotāt qe plu^zieurs la penset neceffēre,
 „ toutes les fogs qe l' a et subsequēnt, attendu qe ce soit le
 „ C qui porte sa vertu par toutes les voyelles. Notez
 „ qe les Latins come ja je vous ey dit n' escriuet q' un *x*
 „ pour *kalendar*: cēt qe qe veut dire *Quintilian* quant il
 „ veut q' elle soit ecrite seule pour les vocables q' elle re-
 „ prezente. Mēs si ainsi et com' il dit, qe la puissance
 „ du *c* soit toute telle qe du *x* auāt *a*, de sorte qe le *x* soit
 „ inutile, attendu qe cēt le deuogr, e la puissance du *c*,
 „ la quelle il garde par sur toutes voyelles: il faot dōq in-
 „ ferer subsequēment q' il la garde toute telle dauāt les
 „ aotres voyelles, q' il fēt dauant *a*. Or et il q' il sone en
 „ *x* auāt l' *a*, il sēnsuyt donques q' auant toutes les aotres
 „ voyelles il garde le son de *x*. Par la mēme rēzō nous
 „ pouuons iuger le semblable du *g*, attendu qe c' ēt vne
 „ prolacion moienne entre *c*, *g*, *ch*, etant quelqe peu plus
 „ molle, come nous le voyōs en *ca*, *ga*, de cēs vocables
 „ camelot, gambelot: caller, galler. E pourtant puis qe
 „ les lettres portet le nom de leur puissāce, il n' y a point
 „ de rēzōn d' auogr nomē le *c*, Sē, ne le *g*, jē: attendu q' il
 „ ny a point d' apparance q' en les epelant d' auant *a*, *o*,
 „ *u*, selon la puissance q' ilz ont tousiours retenue, on die
 „ qe *c* (en le nomant sē) fasse joint à *a*, *o*, *u*, *ca*, *co*, *cu*: at-
 „ tendu q' il deūt fēre *sa*, *so*, *su*. Par semblable rēzō aosi
 „ nous faodra il confesser qe le *g* nomē je, fera en *ga*, *go*,
 „ *gu*, *ja*, *jo*, *ju*. Tellement qe je treuui aotant rēzōnable
 „ de

o h de m' me
 puissance.

8

c, et g, mal no-
 mez sē ic.

de dire qe g, a, font ga en le nomant jé: qe de dire qe
p, a, font na. Le voudroꝝ bien d'auantaje sauogr
come qoꝝ les Latins, & François epeleront cla, cle,
cli, clo, & cra, cre: gla, glo, gli: gra, gro, gre: Car si le C
etoꝝt anciennemēt nomé sé, come nous le nomōs ao-
jourd'huy il nous faodra confesser qe la pronōciaciōn slamor
de clamor sera slamor, & de crastinus frastinus, Cri-^{frastinus}
stus fristus: le sēblabl' aosi nous faodra il dire du g,^{fristus}
si son ancien nom a été jé tellement qe nous pronon-
gerons jladius en gladius, & jradus, en gradus: qui est iradus.
vne prononciaciōn imposibl' à toutes langes: attendu
qe j consonante ne se peut proferer qe joint à vne voy-
elle subseqente, ny dōqes le g prenāt le nom de jé. Par
ces rēzons donqes il est tout euidēt qe le C, & le g font
mal nomez sé, jé: & q' il doꝝuet garder auāt toutes voy-
elles le même deuogr q' ilz font auant l'a. A cete cao-
ze je nome le c, ca latin, & le g gamma, ou game: du c nomé ca
quel nom les muziciēs nomet les rudimens de la mu-^{latin}
zique: parqe qe la premiere clef commēce par g, dizās ^{g nomé gamma}
gamma vt are. Remettant donqes le g en sa puissanç' ^{gammant.}
ancienne, je casse cet v entrejetté, lors q'un e, ou i est guerre
subseqent: come en guerre, guise, languir, pour lē quel ^{guise}
j ecry gerre, gize, langir: sinon qe l'u y soꝝt prononcé, gerre ^{languir}
come en eguyzer, Guize, ville en Tyraghe. Ao cō-^{gize}
trère aosi j ecry l' j consonante la ou le g, a vꝝurpé son ^{langir}
lieu, sans auogregard à l'ecriture Latine, ne grecqe, pour g.
ne ao long abus de la lange François: escriuant an-^{Anie, iendre,}
je, jendre, manjer, jengze pour ange, gendre, manger, ^{manier, ieneze}
jeneze: & tous aotres ou le g a vꝝurpé la puissance de ^{pour}
Ange, gendre, ^{māger, geneze.}

j consonâte : car en rendant à chacune lettre la sienne propre sans luy souffrir vZurpaciõ aocune d'aotre, l'e
 spour x critture et rendue plus certeine, s plus lizable. Ao regard de s qe vous vZurpez pour Z entre deus voyelles je reme's le z en sa place, escriuant dizõs, s'ezõs, se pour disõs faisons. qat ao s q etat le s en son de s, nous nen deuõs pas vZer ao cõmencemẽt d'un vocable : qi et vn aotre grãt argumẽt cõtre les Latins en leur pronõciaciõ du c en s, q'il Z font auãt e i, tellement q'il Z pronõget disciplina, scire, discere, tout einf, qe s'il y auoet disciplina, s'ire, differe. Or est il impossible q'un vocable cõmence par vne mẽme cõsonâte redoublée come par deus bb, pp, cc, ss, sinon qe parauãture quelcũ volut si flier en serpent, pour s'efforcer à quelq prononciaciõ de deus ss. Parqoe il et euidẽt qe le c n'etoe point anciennement prononçé en s. Non sans caoZe dõqes j'ecry Sipion, s nõ pas Scipion, s siẽge pour sciẽge. Ao regard de l s n molles je les lessẽ juges à vn aotre temps, creignãt vous doner facherie, s trop de peine pour le cõmencement : cõbien qe ce soet vne choZe bien etrãje d'assẽbler ign, s ill, pour n, s l, molles. Ao regard du ch je le lessẽ en son entier par dauãt toutes les voyelles, come il et auãt a, sonant en ca aspiré : s là ou il sone en smolle, je luy ajoute vne cüe, tout einf q' ao g, qant il sone en s, le tenãt pour smolle : come en chamailler, cheual, ghinõ. E qat à l'aspiraciõ qe nous baillõs à l' j cõsonâte get vn abus : car elle ne peut recevoir aspiraciõ : come aosi le dit Priscian : s cõbien qe nous trouuõs les Latins ecrire Hieronymus, Hierusalem, get i ny et pas toutesfoes pronõcé en cõsonâte. Or qat

à x

l et n molles.

 ign pour n mol
 le, ill pour l
 molle
 ch. s molle

 i consonante
 aspiré

Priscian.

à x vous auez trois manieres de lettres qi sont d'un
mēme pouuoer: attēdu q'il vaot aotāt qe cs: e pourtant
vous le pouuez ecrire par cs, e cg: e si bon vous semble ^{x ccs ka}
vous ayder du k, par ks: e nō pas par ct, come vo^r fgt- &
tes en dictiō, cōjonction: car il faot qe le t sone egalle-
ment auāt toutes voyelles, com' auāt l'a, suyuāt les rē
Zōs qe j'ey deduites ao trettē: tellement qe je m'emē-
ueille de ceus qi mettet en auāt qe le t, entre deus voy ^{t pour s mal}
elles etāt l'i subseqēt dogue soner en s: car si le sō de s y ^{ecrit,}
et ne cessēre, pourqoe n'y doēt sa lettre ētr' ecrite, sans
cōfondre si incōsiderēment les puisāces des lettres. E
pourtāt là ou je le treuve sonāt en s le plussouuēt j'ecry
vn ç à cūe, quelqe fōs aosi vne s come pñōciaciō, dic-
ciō, corrupciō, ou corrupsiō: daotāt qe ç, s s sont de mē^{cs}
me puisāce, qoe qe leur figures soēt diuerses: car il a
ēte ne cessēre de retenir ç ç a cūe pour les rēZōns qe
j'ey deduites aodit trettē. Je ne veuil pas aosi oublier
en tāt qe touche la lēcture d'aocunes lettres ensemble
jointes, qi sont vne syllabe, qe toutes diphthōges se dog ^{prononciacion}
uet pronōger jointes, sarrées, e lejieremēt, qe qe j'ey biē ^{des diphthōges}
voulu mettre pour les calōniateurs e aosi pour les etrā
jiers, qi ny sont pas fort biē dūiz, les pñonçās qazi se-
paremēt, mēmement les triphthōges qi sont rares aos
aotres lāges, come jecroq: tellemēt q'ilZōnt grāde pei-
ne à pñōger beaos: en sorte qe vous les orrés pñonçās
separemēt les voyelles, qazi come be a os. Il faot aosi x
entēdre qe cs, ou x, ps, e pt, finals veulet vne biē lejier ^{ps}
pronōciaciō de la premiere lettre: e pourtāt me sēbloēt ^{pt}
il qe la lāge FrançoisZē nauoēt point x final, par ç
qe la pñaciō du c ne se deceuure gieres, ce qe nous pou
uons

nōs experimēter en lacs, cocs, sept, prompt, hanaps: &
 toutesfoys ilz ont leur plein son ao comencement, &
 mylieu des vocables, come x en xerxes, exercitatio,
 Et en directement facture, ps en psalmes; corruption,
 pt en septieme, combien qe setieme et aosi en vzaie:
 m auant pt. pour leqel encores il faot noter qe m precedent pt a-
 moult ce p: tellement q' en promptitude, comptes, le p.
 na qaz: come point de force, de sorte q' il semble qe
 nous ne prononçons gieres qe m en promptitude, &
 compte, auq le son du p bien sourd. De vrey la lan-
 ge Françoisze n'a point de ces assemblemens de let-
 tres rudes: combien qe l'ecriture ao jourduy obseruée
 fct tout ce q' elle peut de la rendre barbare, & silustre:
 loyaulx. come vous le pouuez bien voer en loyaulx, du qel la
 prolacion de l, auq x, se trouuerot par trop rude, ao
 pris de la diphthonge ao, qe l'uzaje de la prononcia-
 tion Françoisze requiert auq vne s final, q' on ne sa-
 roet debattre n' estre plus gracieuze, qe est aotre accō-
 o dauāt m et n. paignée d'ung l, & de cs, ou de x. Notez aosi qe l'o n' est
 gieres prononcé en la l'ange Françoisze auant deus
 mm, ne deus nn, & pourtāt jecry, home, come, comēt,
 comande, honeur, corone, doner: pour homme, comme
 comment, commade, honneur, coronne, donner. Fina-
 blement, il faot penser de l'ecriture, de mēmes qe de
 la note d'une chāson, q'une vogs rude fera trouuer ru-
 Apostrophe. de, tout ainsi qe la bone, & douce la fera oir de bone
 e brief final. grace. Quant à l'apostrophe je n'en n'ey pas aosi vze
 fort librement: par ce mēmement, q' on y peut bien
 etablir vne regle prē qe jenerale: qe tous e finals, &
 briefs

brefs, precedens en vn même trest vn vocable com en
 cant par voyelle perdet leur puissance: (qant aos ex-
 ceptions voyez les ao tretté qe j'ey fet) combien q'a
 la verité l'ecriture en seroet plus parfaite. Ao sur plus
 pour vous otter toutes difficultés qe vous pourrez fère
 en mō ecriture pour aocunes lettres restituées en leur
 propre puissance, & pour quelqe nouuelle face d'aocuns
 vocables contre le comun vzaie j'ey auizé pour satis-
 fère a la prononciacion, de les mettre icy par ordre
 selon leur affinité, & conuenance, auq leurs noms qa-
 drans à leurs puissances.

a	a	b	be
		p	pe
g	g ouuert	ph	pe aspiré, ou phe.
e	e clous	f	ef
i	i latin	u	u cōsonante, ou u
y	y grec	c	ca latin
o	o	x	x grec
ou	ou clous	g	gamma
u	u	q	qu
j	je ou ji cōsonante	ch	cha aspiré
d			de
t			te
th			the aspiré
s			se ou es
s			es
gh			es molle ou ghe mol
z			zed
		D	l

l	el
m	em
n	en
r	er
x,cs,cs	ix

Les voyelles longues.

à é é i ô û, ao regard de l'y grec je le leſſe tousiours brief. Voſla en ſomme, ce q'il faot à vn François (ſi, l & n molles étoēt notées) pour ecrire non ſeulement ſa lange, mēs aſi toutes aotres q' ſont venues à notre conoſſance: pouru q'il eyt l'entendement de diſtinger vne voſ de l'aotre: & q'il ſaſche approprier chaſcune lettre à ſa propre voſ, q' ſt vn traueil dont l'enſance triomphe exēment: ny n' auons en cela beſoīn d'auoer egard à aotre lange q' à celle qe nous voulons ecrire: tout einſi qe le peintre q' pourtret ao viſ na q' a prēdre gard' à celui q' il veut pourt্রে: & aos couleurs dont il le veut reprēzenter pour les ſauoer accomoder telles qe le viſ les a naturelles. Somme toute qe mō intēſion & de n' auoer aotr' egard en mon ecritture, q' à la ſeule prononciācion François, telle qe le comun vſaje la gard' entre les plus ſauans du peuple: ſans m' amuſer à cete réuerie de deriuēſons: en gardant toutefois les différences des vocables par les lettres, ſelon qe la prononciācion les ſet par les voſ. E ſi par fortune vous trouuēſe quelqe mot maintenant ecrit d' une ſorte, puis aotre part d' un' aotre, je le fēſ tout de grē pour montrer, qe puis qe l' vſaje reçoet diuerſes prononcia-

nonçiations d'un mot, q'on ne doit point appourrir
 la lange. Penſez aſi q'einſi qe la lange chanjera q'il
 faot aſi qe l'ecriture chanje, & ne la faot tenir nō plus L'ecriture doit
chanier ſelon la
pronociation.
 tout vne qe vous ſettes la prononciation. Je tiens pour
 certain qe la nonçhaillāce des noutres en la propriété
 des lettres, & de l'ecriture ao deuog q'elle doit enuers
 la prononciation, l'inauerteng' aſi de chanjer les let
 tres einſi qe l'uzaje de la lange chanje les voēs, ont été
 caoze de cet vzurpacion mutuelle des lettres: come
 nous voyons en ce vocable, icy, qe les François ont co
 me je croe anciennement prononcé tout einſi q'il est
 écrit à la mode des Picarx le c ſonāt en k: & combien
 qe l'uzaje eyt depuis proferé ſpour c, l'ecriture par
 vne nōçhaillange et demeurée tout telle qe ſi on le pro
 nōçoit en k: vous en trouueriez aſſés d'aotres tels. En
 qoq vn ecriuein doit auogt tout tel ſoin q'a vn peintre
 q'i à diuers temps pourrēt qelq' home: d'aotant qe la
 grandeur, la groſſeur, & le tein ſe chanjet auēq les ans.
 Ce qe j'entens principalement des ecrittures publi
 ques, & comunes à toutes naçons: car qant aos pri
 uées com' aotrefois je vous ey dit chacū en faſſ' à ſa
 fantazie. Vous voyez q'aujourd'hui on commenç' à
 prononcer la diphthonge ai en ei: tellement qe nous ai en ei
 dizons eimer, pour aymen: j'ey, pour j'ay, aſi ſont ao- i'ey et i'ē pour
i'ay.
 cuns j'é. Ao demeurant je vous leſſe à penſer, ſi vn
 perplez trauēil en la reſherche d'infini vocables
 des aotres langes pour par vne ſuperfluité, confuſion
 & dezordre des lettres corrompre l'ecriture due à la
 prononciation Françoisz ſans nul proufit, et plus

tollerable , qe n'et receuable la seule poursuyte de
 vint & deus lettres , ou enuiron en les restituant cha-
 cune à sa simple & ancienne puissance , poursuy-
 uant ce à qoe l'ecriture a ete inuentee, doner moi-
 ien ao lecteur de fere vn' ezeie lecture de la lan-
 ge Francoise . Pour l'epreuve de la quelle poursuy-
 te j'ey auize de vous fere present de quelqetrans-
 lacion plezante , & de matiere leiere : pour amouir
 l'indinacion qe d'entree gette ecriture quelqeu diuer-
 se de l'ancienne vous pourroit emouuer , & q'etans a-
 mourgez par elle vous fissiez experience de l'esange
 qe vous trouuerez en ma facon d'ecrite pour la nay-
 ue lecture de la lange Francoise . Or entendez qe
 Lucian a intitulé ce tretté du meteuer, ou de l'incredu-
 le: & parauanture tous deus reprehensibles, l'un en af-
 seurant chozes qe peut estre il ne vit onques : & l'inc-
 dule en ce q'il ne croet celles estre possibles , l's quelles
 toutesfoies les sont de fét, ou d'illuzion : come nous
 en auons de grans temoignajes en la seint' ecriture,
 Les Majiciens. me'm' en Exode de ceus qe sezoent les Majiciens de
 Pharaon, voulans confondre les plusq' amirables fés
 Moize de Moize. Aosi auons nous de la Phitonisse q'is-
 scita l'esprit de Samuel à la reqéte de Saül. Quant aos
 demoniacles noz euanjiles en sont tous pleins: ny ne
 sont en noutre país Lionges , par lequel ilz passet
 pour aller ao seint suere de Chamberi, non plus etra-
 ges , & incroyables , qe de voer des fieures continues.
 Dont je vous eusse fét de contes grans , & meruei-
 lleus , des reponses qe j'ey vu fere , si je n'eusse creint
 le

le rencontre d'infini^z telz incredules, qe Lucian,
 n'estimans aotre estre, qe cete vie mortelle: & q' ne fao-
 drogt pas de me tenir du nombre de ces viei-
 llars, qe Lucian par son incrdule
 tient pour menteurs.

FIN.

A vn seul Dieu honneur, & gloire.

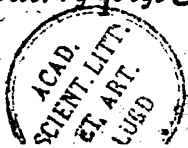
D iij

LE MENTEVR OV L'INCRE-
dule de Lucian : les personages du-
quel sont Tychiade, &
Philocle.

TYCHIADE.

ME pourroës tu point dire Philocle qe peut
finablement estre ce, qi attrret pluzieurs à
vn deſir de mentir, & de ſemblablement
ſejourner à ne dire rien qi vaille : & qi rend beacoup
plus ardans les ſeſeurs de tels contes. Philocle. Il ya
beaucoup de moiens Tychiade, qi forçet aocuns de
mentir pour le proufit, q'ils y voyet. Tychia. Il n'y
en a point (einſi q'ils diſent) aoſi ne m'enqeroës je pas
de ceus, qi menter, là ou la neceſſité le requiert : ceus là
de vrey ſont dines de perdon, & la plus grand part
d'eus, de louanje, qiconques, ilz ſoët qi ont trompé les
ennemis, ou qi pour leur ſalut ont à la neceſſité vſé
de quelqe telle maniere de medecine : come pluſieurs
telles en a ſet Ulyſſes rachetant ſa vie, & le retour de
ſes compaignons : mës je parle de ceus qi ſans neceſſi-
té preſerret de beacoup la menſonge à la verité étant
leur pléſir en cela, & qi en font metier ſans aocune
neceſſère occaſion. Je voudroës donc bien ſauoir pour
quel proufit ilz le font. Philo. En aſ tu quelqe part trou-
ué de telz, ao' quelz le deſir de mentir ſoët ſinayſ?
Tychi. le t'aſſeure bien, q'il en et vn bon nombre de
telz. Philo. Quell' aotre choſe donc ſaot il dir' estre
caozé

caozè q' ilz mentet, si non faote d'entèdement? come
 q' chozisset la pire choze du môde pour la meilleur.
 Tychi: Ce n'ët pas cela. Car je t'ën montrère y plu-
 Zieurs bien entenduz es aotres chozes, s' d'un sens
 merueilleus: s' toute fois je ne sey coment perduZ en
 ge mal, s' affectez à la mensonje, de sorte qe je suis bië
 marry qe telz homes grans en toutes aotres chozes
 prenet plëzir de tromper eus, s' ceus q' ilz rencontret.
 Ces anciës de vrey, (ge qe par rëzon tu coños mieu-
 s moe) come, Herodote, Ctesias de Cnidie, s' les poë-
 tes ao parauant eus, mêmes Homere, tous homes de
 renom vZoët de mensonjes ecrites: pour non seule-
 ment abuZer ceus, q' lors leur pretoët l' oreille: mës
 aosi affin, qe liurées de mein en mein elles vinsset ju-
 ges à nous gardées en trebeaos vers, s' mettres. Pour
 lë quelz vers bien souuent j' ey eu honte, là ou quelqes
 ilZ recitet la fente du ciel, s' les liens de Promethée,
 ausq la rebellion des jeans, s' toute cete tragedie des en-
 fers: coment aosi Iupiter se soët par amour tourné en
 toreao, s' en cyne: la maniere aosi come quelcun eyt été
 tourné de fam' en ozelet, ou our se: Outre plus les Pe-
 gazes, Chimeres, Gorgones, Cyclopes, s' toutes telles
 choZes q' sont fables sottes, s' monstrueuses, s' q' peu-
 uet offenser le cerueao des petis enfans, creignas enco-
 res les esperiz, s' fâtasmes: cöbië qe pauatur elles soët
 tollerables aos poëtes. Mës n'esse pas vne moquerie qe
 ja toutes les villes, s' naciös mentet appertement s' pu-
 bliquement? come qât les Cädoës n'ör point de hôte de-
 montant le sepulchre de Iupiter: e qe les Atheniens



diet q' Erichonius et né de la terre : & qe les premiers homes ao pais Attique sont sordiz d'elle à la façon des herbes de jardin . Il ét vrey q'ilz sont beaucoup moins dehontés, qe les Thebeins regitās q' aocuns seimez des dens de serpent ont été jermex: & si quelcun ne crogt ces choses être vrayes, come d'ines de moquerie: & q'ao contréire en les examinans il les estime être de quelqe Chorebus, ou Margite, ou biē sil ne crogt Triptoleme auogr été porté en l'er sur les 'gles d'un dragon: ou bien q' un certain Pan ne soit venu d' Archadie ao secours de Marathon: ou q' Orithyje n'eyt été ravie par Borreas, on le tiendra pour vñ execrable, & trāsporté d'entēdemēt, come q' ne crogt choses tāt manifestes, & vrayes: tāt a de pouuoer la menterie. Phil. Parauātūr aosi Tychiade le faodra il perdoner aos Poētes, & villes. Les poētes de vrey mēlet en leur poēzie cete volupté q' part d'une fable, come q' et vñ biē grant amiellément, & dont ilz ont bezoin enuers les aoditeurs. Ao regard des Atheniens, & Thebeins, & si il en ét d'aotres, ilz rendet par cete maniere de fictions leurs pais plus venerable: car si on otte les fables de la grece, il ny aora point de faote, qe leurs regiteurs mouront de seim, vu q' il ne se trouuera plus hôte q' mēmes franc de paye veuill' oir la verité. Mēs sil en et q' sans aoeinne tell' occasiō se jouissēt en mēsonje, ceus la veritablement sembleront à bone rēz on d'ines de moquerie. Tychi. Tu dis très bien: de vrey je ne fēs qe venir soudain d'auq cet Eucrate, là ou come j'eusse oi beaocoup de choses incroyables & fabuleu-

zes,

Ces, je suis parti à my propos, ne pouant porter vn re-
 git tant excessif: & m'ont chassé come quelques furies en
 regitant tant de choses monstrueuses, & etranjes. Phi.
 Si esse Tychiade q' Eucrate et vn home graue, ny
 n'est ame qi creut qe sçs personaje la sçxajenère avec
 vne si longe barbe, & qi outre plus a longement versé
 en la philozophie eyteu le ceur d'oïr en sa preſence
 vn menteur, & encor moins ozé telles choses. Tychi.
 Més mon amy tu ne sçs pas, quelſ contes il fçzoët,
 ne se q'il assuroët fermement: & come dauantaje il ju-
 roët assuremēt en la plus part, mēmes appellant à
 temoignaje sçs enfans: tellement q'en le regardant
 j'auoët diuerſes fantazies: come quelquesfoes, q'il estoët
 transporté du sçns, & mal rassis: quelquesfoes aosi je di-
 zoët a part moy, qe je ne m'etoët jamēs apper-
 çu, q'il fut abuseur, ne q'il eut porté si longement
 soubz vne peao de lion cete façon de sinje si d'ine de
 moquerie: tant estoët sçs contes derezonables. Philo.
 Quelſ estoët ilz dy pour dieu Tychiade? car j'ey bon'
 gnuie de sauogr quell' outrecuidée arrogance il a ca-
 chée soubz cete tant longe barbe. Tychi. Il est vrey
 Philocle qe je souloët sans doubte aotrefoës l'entreuogr
 quelquesfoes, mēmemēt lors qe j'etoët de grand loſſir.
 Or come ce jourdhuy j'euss' à parler à Leōtiche (tu sçs
 bien come il est mon amy, & qe je l'ey endoctriné des
 son enfance) j'ey esté auertry q'il s'etoët trāsporté à Eu-
 crate dès le matin pour voer sa maladie: pour lē quelſ
 donques, tāt pour parler à Leontiche, qe pour voer Eu-
 crate (qe je ne sauoët point estre malade) j'arriue là, sās
 E toute-

toutesfoys y trouuer Leontiche, come qi, einfi q'ilz di-
 zoët, etoët de nageres parti: s treuue les aotres, en gros
 se companie: entre l's quelz etoët Cleodeme le Peripa-
 tetique, s Dinomache le Stoïque, aosi etoët Ion, leqel tu
 conoës s'estimer d'ine de grand' admiracion pour la
 doctrine Platonique, come qi seul a perſettement cõ-
 prins la fantazie de Plato, s qi a bien le pouuoer de
 fêr entendr' aos aotres s's oracles. Regarde quelz ho-
 mes je te nome, doveſ de toute ſapiège s vertu, s tous
 a reuerer, s prèq a creindre, come chiefz d'une ghacu
 ne ſgëte. Là aosi etoët Antigone le medecin, je penſe
 q'on l'auoët appellé pour la neceſſité de la maladie.
 Or ja ſebloët Eucrate mieus ſe porter, aosi etoët qe l'u
 ne de ſes maladies ordinêres, s etoët de rechef l'hu-
 meur deſcêdue ſur l's pigſ. Come donqes Eucrate
 m'eut apperçeu: il me comãda de m'assoer ſur le lit prês
 luy, auſq vne parolle vn peu baſſe de l'angeur: cõbien
 q'auât qe d'entrer je l'auoës oi brayãs, s criât: toutesfoys
 je m'aſſie aopres en me donât ſoigneuz emêt garde de
 ne toucher à ſes piêz, aprês m'être excuſé de çëte co-
 mune façõ de lãgaje: come qe je ne ſauoës poit ſa mala-
 die, s qe la ou j'en ey été auerty j'y ſuis incontinant
 accouru. Ao regard de çes aotres, ilſ etoët ja en pro-
 pos touchât la maladie, s ja ao parauât en auoët ilz
 parlé: ao ſur plus ilſ etoët encores deſſus: ghacũ d'a-
 uâtaje mettoët en auant qelqes medicamês. Cleode-
 me dõqes diſoët. Si qelcũ par ce moiën l'ëue de terre
 vne dent de belette de la mein gaoghe, tuée de la ſorte
 qe j'ey ditte, s q'il la lie dedans la peao d'un lion frẽ-
 ghemêt ecourghé, s qe ſubſeqẽment il en enueloupe ſa
 jambe

jābe, la douleur soudein cessera. Ce n'est pas en celle du lion, ainsi que je l'ay entendu dit Dinomache, m'esplu-
 tot en celle d'une biche j'enisse: ainsi et il plus croyable
 ainsi, car la biche est vite, & d'un pié fort leger. Il est vray
 que le lion est fort, & que sa gresse, son détre pié d'avant, &
 les poelz qui sortent droés de la barbe ont une bien grande
 vertu, si quelcun s'en set ayder avecq de chacun le proprié
 enchatement: m'es il ne promet pas la guarizō des
 piez. Lors dit Cleodeme, aotrefois le pēsōs j'eīsi, d'ao-
 tāt que la biche est vite: m'es dernièrement un certain ho-
 me de Lybie bien saūat en telles choses m'aprint le cō-
 trēre, dizāt les lions estre pl^z vites que les biches, come qui
 (dit il) les prenet de course: toute l'assistance louoit cela
 come si le lybie auoit bien dit. Alors dy je, pēsēz vo^s que
 telles choses sapēzet par quelques enchatēmēs, ou par
 droges pendues & appliquées par dehors, attendu que le
 mal soit dedans? Ilz se mirent a rire sur mes parolles, &
 blamoēt apertement en moy une grande faote de sens
 com'ignorāt les choses plus que manifestes, aō'elles
 nul home de bō sens cōtredit, q'elles ne soient telles. Il est
 vray que le medecin Antigone me sembloēt prendre
 plēz en ma demāde, car à la verité ja de lōg temps
 on n'en fēzoēt conte, come qui voulant par son art se-
 courir Eucrate, luy ordonoēt l'abstinēce de vin, viure
 d'herbages, & de toutallemēt ne parler point. Cleodeme
 dōques se pēdāt en souffriāt me dit: que distu Tichiade
 te seble il choz' impossible de trouuer des remēdes cō-
 tre les maladies par telles droges? Il le me semble de
 vray dy je, sinō que pauāture je soē si opilé du nēs que je
 croye que les choses qui sōt appliquées, ny ne se cōjoignent

en rié à celles q̄i emeuuet les maladies, font toutesfoys
 leur operacion (come vous dittes) par je ne sey q̄elles
 barboteries, & ensourcellemens : & q̄e pendues elles y
 enuoyet la santé : cela sans point de doubte net point
 possible, ne mémes encor q̄e quelcun couzūt juges ao
 nombre de seze bellettes entieres dedās la peao d'un
 lion de Nemée. Je suis bien asseuré d'auoer souuent
 vu vn lion clochant de douleur dedans toute sa peao.
Verammēt, dit Dinomache, tu es troupi idiot, ny n'as
 jamés eu cure d'apprendre coment ces chozes seruet
 bien, etans appliquées contre les maladies : & me sem-
 ble q̄e tu ne confesseras pas ces aotres plusq̄e notogres :
 come le repoussēment du retour des fieures, ne les en-
 chantemens des serpens, ne les garizōns des infla-
 magiōs des jenitogres, & toutes celles q̄e ja font les vi-
 eilles : mēs si toutes ces aotres se font, pourq̄e ne crog-
 ras tu finablement q̄e celles cy se fassēt par sembla-
 bles moiens ? Tu confons, dy je lors, Dinomache, in fi-
 nies chozes ensemble, & repousses (com' on dit comu-
 nement) le clou d'un clou : car il n'et point certein q̄e
 les chozes q̄e tu recites se fassēt par telle vertu. E pour
 tant si par rēzon tu ne me persuades q̄e premieremēt
 il soit possible par nature q̄e la fieure, & l'inflamacion
 creigne quelqe nom diuin, ou bien quelqe mot barbarique
 & q̄'a cet occaſion elle s'enfuyē des jenitoeres, tout q̄e
 q̄e tu as recité ne sont q̄e contes de vieilles. Tu me sem-
 bles (dit Dinomache) à tēs propos ne crogre pas q̄'il
 soit des Dieus, s'il et vrey q̄e tu penses q̄' on ne puisse
 par les nōs sacrez remedier aos maladies. Or ne dis
 point

point cela, dy je, car il ny a rien qi don' empechement
 qe combien q' il soit des Dieus, ses choses la toutesfoes
 ne soit faufes. Ao regard de moy je porte reuereng'
 aos dieus, & vos leurs garizōs, & allejemens, q' ilz font
 à ceus qi sont trauaillees de maladie (j' entēs par me-
 dicamens) & com' ilz les remettēt sus par l' art de me-
 decine. E pourtant Esculapius & ses successeurs mede-
 cinoēt les malades en y appliquant des medicamens
 salutēres, non pas en liant aotour, des peaos de lions,
 ou de bellētes. Lesse le là dit Ion, verammēt je vous
 reciteray vn cas merueilleus: j' estoē encorēs jeune gar-
 son de l' ēage d'environ qatorz' ans, qāt vn home vint
 auertyr mon pere qe son vigneron Midas, & en aotres
 choses seruiteur robuste & de bon traueil, estoēt etendu
 en my le marchē, etant sa jābe ja putresfiēe de la mor-
 sure d'une vipere. De vreyein si q' il lioēt, & acouplōt
 les bourjōns aos eghalas, cete beste veneneuze luy, & en
 se coulant mordu le gros artēil, puis s'ēt soudein rēty-
 rēe, & de rechief fondue en son trou. Ao regard de luy
 il secrioēt come mort de tourment. Pendant ces nou-
 uelles, nous voyons ja apporter par les aotres serui-
 teurs Midas sur vne litiere, tout enflē, & plombē, avecq
 vne apparange d'home a demy mort, respirant quelqe
 peu. E come mon pere fūt fort fachē de cela, quelq'un
 de ses amis qi estoēt là prezēt luy dit, ne te soucie ja
 t'amenerey tōt vn home. Babylonien de ceus q' on ap-
 pelle Caldēes, qi le garira. Mēs affin qe je ne le fasse
 lōg, le Babylonien vint & dona garizon à Midas, en
 chassant le venin du corps par je ne seay quel enchan-
 tement

ment, & en attachât à son pié vne petite pierre d'une pucelle trepassée q'il arracha d'une colonne. *Vela ja vn cas q' n'est pas petit.* A lors Midas charjant la li-tiere en la quelle il auoët été apporté s'en et allé aos chäpsitât a eu de vertu l'enchätémët, auq cete pierre de colöne fettes voutre conte qe ce Babylonien en a bien fet d'aotres toutallement diuines. Le vous dy qe com' étant vn matin allé aos champs il eut pronö-gé sept noms sacrez d'un viel liure, s'ézant troës tours ao tour du lieu auq soufre, & vne läpe, il fit venir maogré euz tous les serpens du país. Or y venoët donques, come attrés par l'enchantement pluzieurs serpens, come *Aspics, viperes, cerastes, jacules phrines, & physales*: il etoët demouré vn vieil dragon, ne pouant par auanture se treiner de viellesse (come je pense) le qel ne fut pas obeissant ao mandement. A lors dit le magicien. Ilz ne sont pas tous icy: puis enuoya l'un des serpens, cët assauog le plus petit, choëzi à part pour ambassade ao dragon, le qel aosi vint quelqe peu de temps après. E là ou ilz furet tous arretez ensemble ce Babylonien sifla cötre euz, & soudein no^o fumes tous emerveillez q'ilz furet tous enflambez de son soufle. Lors dy je, di moë Ion ce serpens ambassadeur, je dy ce jeune, mena il parla mein ce dragon ja caduqe, come tu dis: ou bien si portât vn bâton il s'appuyogt dessus? Tute moë dit Cleodeme. Le t'asseure qe jadis je croyoë moins telles choëses qe toë: je pensoë de vrey étr' impossible par rézon de me les fère croëre: mës lors qe premierement je vis voler cët etranjer là, barbare

bare (on diz oet de vrey q'il estoit des mons hyperbo-
 rées) je le creu, & passay condēmnacion, combien qe j'y
 eusse beacop, & longement rezisté: car q'eusse je fēt le
 voyant voler en l'er, mēmes en plein jour, cheminant
 aosi sur l'eao, & traufant dās le feu, mēmes le petit
 pās, & pozément? Voyes tu dy je ces choses la vñ ho-
 me hyperborée volant, ou cheminant sur l'eao? & mē-
 mement (dit il) chaoffē de cuyr cru: q'et vne maniere
 de soliers dont cete facon d'hommes se chaoffe. Ao re-
 gard de toutes ces aotres menues choses, q'il a fettes,
 q'et il bezoin de les reciter, come qos il a fēt des amo-
 reux, chassē les esperis, resuscité les mors ja pouris, fēt
 voer publiqement Prozerpine, & tyré la lune du ciel?
 veramment je vous reciteray ce qe je luy ay veu fēr
 à Glaocie fils d'Alexicle. Come ce Glaocie eut suc-
 cedé à son pere nagieres trepassē, il fut amoureux de
 Chrysis fille de Demenete: or etos je son precepteur &
 disciplines: & si cet amour ne l'eut detourbé de l'estude
 il eut perffettement aprins toute la doctrine des Peri-
 patetiques: come q' n'ayant encores qe l'eage de dix &
 huyt ans, auoet ja vu entierement les Anabytiques, &
 de bout à aotre la Phyzique. Outre toutesces d'amour
 il me declere tout l'affēre. Ao regard de moy (co-
 me il estoit rezonnable, d'aotant qe j'etois son pre-
 cepteur) je luy amēne ce grant Hyperborée louē
 soudein la somme de quarantē ecus payez promp-
 tement: car il falloet fēre quelques preparatifs pour les
 sacrifices, & ao sur plus huyt vins, sil jouissoet de
 Chrysis. Come donques ce barbare obseruant le
 croissant

croissant de la lune (de vrey la pluspart de cete maniere de sacrifices se fēt lors) eut fouillé vne fosse en vn lieu decouuert de la mézon enuiron la mynuyt, il nous fit premierement venir Anaxicle pere de Glaocie ja trepassé sept mois auoēt. Or se courroussōt, & depitoēt le viellard pour cet amour, finablement toutesfoīs il luy permit d'aymer: & par après il fēt venir Prozerpine, amenant auec soy Cerberus: sezant aossi lors descendre la lune, qī etoēt vn spectacle de plusieurs formes apparōssant à diuers tēps, diuers. Premieremēt elle se reprezentoēt en forme de fame, puis elle se tournoēt en vne belle vache: finablement ell' apparessōt en petit chien. E come à la perfin cet Hyperborée eut formé vn cupido du limon de terre, va dat il, & amene icy Chrysis: & lors soudein ce limon voloēt, & peu après ell' arriue, & hurte à la porte: & après ētr' entrée, elle mourāt de raje d'amour & embrasse Glaocie demourant auec luy juques a ce q'endus oīmes les coqs chāter: & lors la lune s'enuola au ciel, Prozerpin' entra dedans terre, & tous les aotres fātāsmes seuanoiret, puis mīmes hors Chrysis enuiron le point du jour. Si tu eusses vu cēs choses la, Tichiade, tu n'eusses plus fēt doubte, q' il ny eyt de grās proufis en ces enchantemēns. Tu dis trē bien dy je, sans point de doubte j'eusse creuēs ces choses la, si je les eusse vūes: mēs il me semble q' pour cet heure il me faot pardonner, si je ne puis viuēmēt voer telles choses, qe vous voyez: toutesfoīs j'ey conue cete Chrysis (qe tu dis) bone putein, & de bone vōlontē, ny ne sey pour-

qog vous ayeZ en bezoin enuers elle de cēt ambassa-
 deur de bonē, ne de ce majicien des hyperborées, ne
 même de la lune, vu q'auq deus ecūs tu l'eusse peu
 fēre trotter juques aos hyperborées mêmes. CroyeZ qe
 cete dame la soffre merueilleuzement bien aos en-
 chantemens: & a je ne seÿ qog tout aotre qe cēs fantaf-
 mes, come q' fuyet soudein q'ilz ont oī le son d'arein,
 ou de fer (vous le dittes einſi) la ou cet' aotre vous ac-
 court ao tintement de l'argent si quelqe part il sone. Ou
 tre plus je m'emerguille aosi du Majicien, qe com' il
 puiſſ' attrēr' à son amour de grandement riches fa-
 mes, & tyrer d'elles grandes ſommes d'argent, qe toute-
 fōs āpre d'un ſi petit gein il eÿt fet jouir Glaoçie de
 ſēs amours pour qarant ecūs. Tu te fēs moquer dit Ion
 pour ne rien crogre: je te demanderoē qe cēt qe tu di-
 ras de ceuz q' deliuret les demoniacles de leurs trāſ-
 port d'entendement, chāſſans ſi manifeſtement cēs
 fātaſmes la par leurs enchantemens? Il n'ēt ja bezoin
 qe je die cēs choZes, tout le monde les ſet, qans homes
 ce Syrien de Paleſtine ouurier en telles choZes ſaoue,
 q' tumbet à la lune, & rouillet les yeuz auq vne bou-
 che pleine d'ecume: leqelz toutesfōs il remet ſus, & les
 renuoye ſeins, les deliurant de cruels maos, en prenāt
 grāt loyer. De vrey qant il entēnt aos malades, & q'il
 les interroge, come qog les eſperis ſont entrez dedans
 leur corps, le malade ſe tēt, & l'eſperit repont, parlāt en
 lange grece, ou barbarique, ou de quelqe part q'il ſoet,
 comēnt, & d'ou il et entrē dedans cēt home: leqel de
 vrey il ajure le menaſſant dauantaje ſil n'obeit: ſi-

nablement il chasse cet esperit: mès encores je vous dy pour vrey, qe j'en ey vu vn partât en couleur de fumée. Ce n'estot pas grant cas Ion à toz de voz telles choses, com' aozel ces Idées apparosset, qe Plato pere de voutre secte montre: q'et vne chose de vrey q'ant à nous aotres homes louches, et fort subtil à voer, et fuyante. N'y a il dit Eucrate qe le seul Ion q'eyt vu telles choses, nen y a il aosi pas vn bon nombre d'aotres surpriz des esperis aotat jour qe nuyt: qant a moe je vo' p'mès biē ma foz qe j'ey vu telles choses nō pas vne foz seule, mès mille: il et vrey qe d'entrée je m'en etonoē, mès pour la coutume d'en voer il me semble qe je ne voe riē de nouueao, ou prodijieux: mē meement meintenat depuis q'un Arabe m'a baillé vn aneao fet de fer, prins en quelq' jibet, et ma aprins vn versel plein de beaocoup de noms: sinon qe parauanture tu ne me veuilles crogre Tychiade. Coment seroet il possible dy je, qe je ne creusse à Eucrate filz de Dinon, home de grande sapience, en regitât librement en sa mēzō, et en son priuē auēq' auctorité ce qe bon luy semble? Tu oiras encores dauantaje dire non seulement a moe, mès aosi à tous les noutres, come la statue q'aparozt toutes les nuyt à tous ceus de la mēzō nāt enfans, q'adolesçens, qe vielz. De quelle statue parle tu dy je? N'as tu poit vu après etr' entré a la basse court vne statue q' y et pozée bien belle, et q'et vn ouuraje de Demetrie, leqel auoēt de coutume de tailler les imajes en figur' humane? Dit tu poit celle, dy je, q'jette vn plat, et q' s'encline en faço de le vouloer lancer, en se

en se tournât à celle qi porte vn plat, & ployant vn peu
 l'un de ses jenouls, & qi semble se vouloer dresser auq
 le jet? Ce n'est pas cete la dit il: car ce l'ageur de plat qe
 tu dis est l'un des ouurajes de Myron ne pareillement
 la plus proche d'elle, j'entens celle, qi a la tête bandée,
 & qi est si belle: de vrey cest vn ouuraje de Polycle. Iesse
 aosi celles qi sont à dêtre einfi q'on sort: entre lèqelles
 aosi sont assiz ces Tyrannicides qi sont les imajes de
 Critia, & Nesiote: ao demourant n'as tu point vu ao
 près de ce cours d'ea vne certeine statue auq vn vè
 tre vn peu grant, chaoue, & a demy nue, & auq quelques
 poelz de la barbe arrachez: les veines bien apparan
 tes, ayant la vrey semblance d'home? il semble qe ce
 soit ce Peliche chief des Corinthiës. Ie fés veu à dieu
 di je, qe j'en ey vu vne à dêtre de Saturne, qi auoit des
 bandeaoz, & des corones sèches, & ao p's quelques feuilles
 dorées. Ie les sy dorées dit Eucrate, com' elle m'eut ga
 ri en trois jours, mourât d'une fieure. Ce Pelichus dō
 qes, estoit quelqe bon medecin? Aosi est il, ny ne t'en mo
 que pas, dit Eucrate: aotrement il t'assaodra bien tôt. Ie
 te promés ma fois, qe j'ey apperçu, combien a de pou
 uoer cete statue dont tu te moques: pense tu q'il ne soit
 en elle d'enuoyer les fieures à qi bō luy semblera, puis
 q'elle les peut chasser? Or je pri' a dieu, dy je, qe cete sta
 tue, qi a si grād pouuoer me soit en ayde, & amie. Més
 qell' aotre choz' esse qe tous ceuZ de la mēzō luy ont
 veu fēre? Incontinent dit il q'il est nuyt elle descēnt de
 son cul de lampe sur lequel ell' est assize, tournoiant en
 rond toute la mēzon: tous accouret à elle chantant

F ij

quelque

quelques fois, ny ne se treuve home q'ell eyt jame's blessé,
il s'en faot tant seulement detourner: de vrey elle pas-
se sans en rien offenser les assistans: a osurplus elle se
laue souuent, se jouant toute nuyt, com' on le peut oïr
par le bruyt de l'eau. Auize donques dy je, qe para-
uanture cete statue ne soet point Pelichus, mēs qe Ta-
l^p de Cădie q' on dit auogreté vers Minos. De vrey
il etoet de brouze, & garde de Cădie: & si elle etoet fette
de bogs, & non pas de brouze, il ny aroet point de
doubte qe ce ne fut l'une des machines de Dedalus,
plutō qe l'ouurage de Demetrie: car à la verité (come
tu dis) ell' abandon' aosi son cul de lampe. Done tog
garde Tychiade (dit il) qe par cy après tu ne te re-
pentes de cete moquerie. le sey bien qe q'auint a celuy
qi robba les oboles, lē quelz nous luy auions pendus à
la lune nouuelle. Il failloet bien (dit Ion) qe la peine
luy echeut cruelle, come qi etoet sacrileje: qelle puni-
cion en fit il Eucrate? car j'ey enuie de le sauogr, vogr
encores qe ce Tychiade ny croetra en sorte du mōde.
Lors Eucrate: il y auoet a ses piez vne grande quanti-
té d'oboles, & aotres pieges darjent attachées a ses jă-
bes auq q'ire, aosi auoet il des lames d'argent, qi etoēt
lēs veuz d'un chacun, & le payement pour la santé de
celuy, q'il auoet deluire trauaillant de la fieure. Or a-
uions nous vn mechāt seruiteur de Lybie palefrenier
lequel la nuyt oŕa lēs prendre routes, & lēs emporta
com' il eut vōe la statue ja delojée. Mēs soudein qe
Pelichus, a son retour s'apperçut du sacrileje q' on luy
auoet fet, ecounte coment il a fet la venjenge, & appre-
hendé

hëndé le Lybien. Ce miserable tournoyoit toute la
 nuyt la basse court, come sil fut tumbé en vn la-
 berinthe, juques a ce q'ao point du jour il fut trouué
 sez i du larregin: & lors étant troussé, le fouet ne luy fut
 pas epargné, & de puis ce malheureux ne la fit pas lon-
 ge, mourát miserablement pour étre (com' il dizoet)
 battu toutes les nuyt: tellement q'ao l'endemein les
 marques appareissoet en son corps. Or va maintenant
 Tychiade, & te moques après cela de Pelichus, & m'es-
 timant réuer com' ayant l'eage de Minos. Si esse Eu-
 crate dy je qe tant qe le cuyure sera cuire, & qe l'ou-
 urier Demetrie, l'Alopes se fexeur d'hommes, & nō pas
 de dieus sera sur piez, je ne creindrey jamés la statue
 de Pelichus, leqel mēmes viuant je n'eusse pas fort re-
 doubté en ses menasses. Sur ccs parolles le medecin
 Antiochus print le propos. J'ay aosi dit il Eucrate
 vn Hippocrates de brouze, de la hauteur pré qe d'u-
 ne coudée, le qel tournoe en rond toute la mézon, lors
 seulement qe la lumier'et esteinte, bruyant, & renuer-
 sant les bouettes, & mélant les medicamens, ouvrant,
 & fermant les huys, mēmemment si quelqes fois nous ou-
 blions a luy fere les sacrifices, qe nous luy fexōs tous
 les ans vne fois. Hippocrates le medecin donques re-
 qiert q' on luy sacrifie, & se courrouce, si ao temps des
 sacrifices duz on ne luy done a manger? la ou il d'ut
 prendre en gré si qe l'un luy sacrifie, ou luy epant du
 sur mout, ou bien luy corone sa tête. E conte dōques dit
 Eucrate, je te prouueray encorés par temoins ceruycy
 qe j'ey vn va pas cinq ans. Or estoit venue la saison

F in de

de vendanjes, ao regard de moç après auoer enuoyé
 enuiron midy les vendanjeurs aos çhamps pour ven-
 danjer, je men voç a la forés seul, pensant çe pëndant
 ç réuant a quelqe çhoze: ç come d'entrée j'arriue ao
 boçs, les abboçs des chiens se font oir: je pensos qe çe
 fut mon filz Mnason, qi vint (com' il auoet de cou-
 tume) se jouant, ç çhassant aug çes compaignös. Ve-
 ramment ç etoet bien aotre çhoze: car quelqe peu de
 temps après vn tremblement de terre, ç après vn son
 come de tonnerre, je vous voç venir vne fame terrible,
 de la hauteur près qe de cinquante toçzes: or tenoet elle
 vne torche a sa mein gauche, ç à la dêtre vn gleue d'e-
 niron trente piez de long, ayant en bas les piez ser-
 pentins, ç ao dessus vne face ressemblant à la Gorgo-
 ne, come qi d'un horrible regard etoet entourée de tres-
 ses de dragös accoulans les vns le col, ç les aotres etäs
 epäduz sur les e paoles. Voyez je vous prie mes amis
 comënt en recitât je me suis qât ç qât effrayé: ç sur çes
 parolles Eucrate montre à tous le poçl de çes braz he-
 rissé de peur. Çes vieillars donqes Ion, Dinomache, ç
 Cleodeme etoët attentifz à geule behé come si on les
 tyroet par le nés, adoräs en leur ceur çe Coloßs incroy-
 able de fame de cinquäte toçzes de haot, com' vn ger-
 tein epouantal jigantée. Ao regard de moç je consi-
 deroç çe pëndât qelle maniere d'hommes sont çeuç çy
 lç quelz combien q'ilz soët tenüs pour saïes entre les
 jeunes jens, ç soët communément en bon estime, ne
 sont en rien differans des enfans, qe de la tête, ç bar-
 be griçes: ç qi a surplus sont plus q'euz, faciles à
 crogre

croire des menfonjes. Alors Dinomache, dî moe dit il, Eucrate, de quel corfaje estoët çs ghiens de la degesse? De plus haot dit il qe les Elephans Indiens, noërs & herissës, & d'un poel salle, & rude. L'ayant donques vüe je m'arretey tournant soudein ao dedans de la jointure du doigt le cachet qe m'auoët doné l'Arabe. Prozerpine aosi après auoër battue la terre de sës pieZ serpentina fit vn grand trou, & qi de son etranje grandeur seroët egal a l'enfer: puis peu après ell' et departie se jettant dedans. Ao regard de moe ayant bon coura-je, & m'etant beßsé en auançant le col je regardey, me tenant à vn arbre la prouchein, affin q'etant ennelouppé de tenebres, & d'un tournoyement de tête je ne tumbasse le chief premier: puis j'ey regardé tout ce qi et en enfer, come le lac ardent de feu, Cerberus, & les esperiz: tellement qe j'en conoessöe les aocuns d'euz: a çete caoze je voyoës manifestement mon pere vëtu de mësmes habis qe je l'auoës enseuely. Qe fezoët dit Ion, les ames? Quelle aotre çhoze dit il, sinon qe lojëes en vn pré, & lles s'entrehanet parrages, & familles aueq leurs amis, & parens. Or qe meintenent dit Ion, vienet les Epicurées en place pour contredir ao diuin Platon, & à sës rézons touchant les ames. Ao demourant ne voyoës tu point entre les esperis, Socrates, ne Platon mësmes? Il et vrey dit il qe je vis Socrates, non pas fort euidentement, sinon qe je l'ey conjeçturé, d'ao tant q'il estoët chaone, & vn peu ventreus: qant à Platon

Platon je ne l'ey point connu : il faot com' il me semble
 cōfesser verité entre sēs amis . Soudein donques qe j'en
 tout contemplé , & qe la fosse sēt reſermée , qelques vns
 de mēs ſerviteurs me gherghans , entre l'egalz qe Pyr-
 rhias et ſurvenu , n'et ant encores l'abîme clous . Parle
 Pyrrhias , dy je pas vrey ? Par mon createur dit Pyr-
 rhias j'ey oïs les abboës par la fosse , & me ſembloet qe
 le feu d'une torche gntrecleroet . Je me prins lors à tire ,
 du tempint ajoutant d'avantaje les abboës , & le feu .
 A lors Cleodeme dit , tu n'as point vu chozes nou-
 uelles , & q'aotres qe toe n'ayet vues : car de plus frē-
 ghe memoere jey vu etant malade qelqe choze ſem-
 blabl' à cela . Antigone qe vela etoet mon medecin ,
 & me penſoet , & lors etoet le ſeptieme jour : mēs ſa' vous
 qelle ſieure ? je vous aſſeure plus vehemente q'un feu .
 A ceste caoze donques tout le monde me leſſant ſeul ,
 ſetenoet hors à portes clouzes (aosi l'auoet tu ginsi
 ordoné Antigone : affin qe par qelqe moien je peuſſe
 repozer) Allora ſe prezēta d'auant moe veillant , vn
 gertein iuuenœao mērueilleuſemēnt beao , vetu d'u-
 ne robbe blāche , le qel m'ayant eueillé , me mēne par
 je ne ſey qelle fosse aos enſers , come ſoudein je l'ap-
 perçu , en voyant Tantalus , Tityus , & Sisyphus . Qēt
 il bezoin qe je vous recite le demourant ? Mēs après
 qe je fūs arrivē d'auant le ſieje (la etoet Eacus , Cha-
 rō , les Parges , & les Erynnēs) je ne ſey qi , come vn roe
 (il me ſembloet de vrey qe etoet Pluto) ſy aſſiet nō-
 brāt les noms de ceuz q'auoēt à mourir , com' ao qels
 etoet auenu d'auoer paſſé le jour preſcrit de leur vie .

Ce

Ce iouuenge ao donques qi me menogt, me presenta à luy. A lors Pluton se cholera dizant à celui qi m'auogt amené: sa genoillée n'et pas encor filée, q'il s'en voege dōges. Mēs aosi amēne mog le brouzeur Demyle, car il vit outre sa genoillée. A lors je m'ēn recours iouyeus, car j'etog ja deliuré de la fieure: denongant à tout le monde qe Demyle auogt à mourir. Or se tenogt il ēn noutre qartier etant quelqe peu malade, com' il nous fut rapporté, mēs bien tōt aprēs nous oīmes les lamentacions de ceuZ qi le pleignoet. Qi a il ēn cela pour femē rueiller dit Antigone? j'ey conu vn home leqelle vintieme jour aprēs auogt etē enterré, et resuscité: car je l'ey pensē auant son trepas, et depuis sa reZurrexion. E coment (dy je) ne s'et point pourry le corps ēn vint jours? ny outre plus corrompu de seim? sinon qe parauature tu ayes pensē quelq' Epimenide. Pendans ces propoz sont incontinant entrez les enfans d'Eucrate reuenās des luyttes: l'un dē quelz etogt ja hors de page, l'autre auogt l'age d'ēnuirō qinz ans: lē quelz aprēs nous auogt saluez furet assis sur le lit ao prēs de leur pere, et me fut baillé vne selle. Lors Eucrate com' amonetē de la preZēge de ses enfans: einfi puis se je (dit il) voer tousiours ceuZ cy ēn vie (jettant la mein sur ceuZ) come, Tychiade, je te conterey choses vraves. Tout le monde s'et coment j'ey aymē ma fame de bone memoere mere de ceus cy. Ce qe j'ey mōtrē par les deuogers qe j'ey s'et ēnuers elle, non seulemēt durāt sa vie, mēs aosi aprēs son trepas: come qi ey jettē dedans son feu tout son cabinet, et toute sa garde

G

robbe

robbe: & qels elle prenoit pléxir pendant q'elle viuoit.
 Or est il qe le septieme jour j'etoy sur ce mē me lit come
 hores je suis, appéxant cete douleur qe j'auoy d'elle: (je
 lizoy de vrey a part moy ce petit trexté q'a fét Platon
 de l'ame:) ce pédāt la mē me Demenete entre, & s'as-
 siet prēs tout einsi q'Euclid (demontrant le moind-
 re de ses enfans le qel soudein trēbla en enfant palis-
 sant longement durant ce propos). Ao regard de moy
 dit Euclide soudein qe je l'ey vüe, je l'embrasse, plou-
 rant, & soupirant. Ell' ao contrēre ne me souffre pas sē-
 re mes cris, me reprenant qe come je luy eusse fet tou-
 tes autres choses agreables, je n'auoy pas toutesfoys
 brulé l'an de ses foliers d'or: elle dirogt de vrey q'il es-
 togt demouré chū de soubz le cofre, & q'à cete caoze
 ne l'ayans pas trouué, nous auions tāt seulement bru-
 lé l'autre. E come nous diuiziōs ensemble, vn meghāt
 petit chien qi etoyt sur le lit pour mon passe temps, ab-
 boyā, & a son abboz ell'euanoit. Mēs le folier fut trou-
 ué soubz le cofre, & depuis brulé par nous. E puis Ti-
 chiade est il rēzonable de ne crogre ces choses si eui-
 dentes, & q'on voet tous les jours? Par le Dieu qi m'a
 fet dy je, ceuz seront dines q'on fesse com' enfans d'ū
 folier d'or si aucuns y a qi ne croyet ces choses, rezis-
 stans einsi outrecuidément à la verité. Ce pendant
 entroet Arignote le Pythagorique, auq perruqe, & re-
 presentasion venerable: qe tu as conu si renomé pour
 sa sapience, & surnomé diuin. Or soudein qe je l'ey ap-
 perçu j'ey reprins haleine, pensant m'estre suruenū
 (com' on diren comun proverbe) vne certēne coignée
 contre

contre les menſonjes. Ce ſauant home diz oé je cloura
la bouche à ces ſéſeurs de contes ſi mōſtruenſ: telle-
ment qe ſuyuant ce comun adaje, je penſos qe fortu-
ne m'eut ſoudain enuoyé ce Dieu. Més come Cleode
me luy ut ſet la reuerenge e baillé ſa place, e q'il fut
aſſis, il ſet premierement enqis de la maladie, e qe ja
il auoet oï dire q' Eucrate amendoet. Més q' eſſe dit
il, qe vous philozophez entre vous? car einſi qe j'etroé,
j'ey entr' oï, e me ſemble gertes qe vous eties ſur quelqe
belle matiere. Q'ell' aotre choſe dit Eucrate ſinon qe
pour perſuader à cet aimant (me demontrant) q'il
croye q'il et des eſperiz, e ſataſmes, e qe les ames des
mors vaget ſur la terre, e ſe montret à qi bon leur ſem-
ble: je roujis ſur cela, e beſſey la tête creignant Arig-
note. Alors dit il, regarde Eucrate, qe Tychiade
ne die parauanture, qe les âmes vaget de ceus ſeule-
ment, qi ſont mors par violenge: com', vn ſuffoqué, ou
qi a eu la tête tranchée, ou qi a eté mis en croes, ou
bien qi a leſſé la vie par quelq' aotre ſemblable ma-
niere, e qe celles qi ſont paſſées par vne mort fatale, e
naturelle ne vaget point? Car ſi parl' einſi il n'et pas
du tout hors de réſon. Je te promés ma ſog dit Di-
nomache q'il ne croet ne qe ces chozes la ſoēt, ne
qe prezentes elles ſoēt vües. Qe veus tu dire dit
Arignote? me regardant fierement, penſe tu q'il
ne ſoēt rien de cela? vu mēmemēt qe tout le mon-
de, par maniere de dire, le voet? Tu me per-
doneras, dy je, ſi je ne le croe: car je ſuis celuy
ſeul qi, entre tous aotres, ne le voe point,

mēs si je l'eusse vu, je l'eusse creu tout ainsi que vous. Ve
 ramment dit il, si tu viens quelqes fois à Corinthe en-
 quiers tog ou et la mēzon d'Eubaside, & la ou l'on te
 l'aora mōtrée (de vrey çet aoprs dela place aos luyt-
 res) & qe tu seras entré, demand' ao portier Tibie, d'ou
 çet q' Arignote le Pythagorique a chassé vñ esperit a-
 prēs lauogr fet venir, & depuis rendu la mēzon habi-
 table. Q'etog çet dit Eucrate à Arignote. Sans point
 de doubte çll' a été logement inhabitable (dit il) pour
 lēs epouanemens, & si qelcun y habitoet, il s'enfuyogt
 soudein de peur, chassé d'un horrible, & terrible fan-
 tasme. Parqog la mēzō alloet en decadence, & la cou-
 uerture en ruine, ny ne se trouuoet home, q' oza met-
 tre le pie dedās. Mēs aprēs qe j'en fus auertty je prens
 mēs liures (de vrey aosi en ey je vñ bon nombre d'E-
 jipsiens touchant telles choses) & viens à soleil cou-
 chant à la mēzon non obstant les remontrances, &
 arret prēs qe qe me fēzōet l'hôte, aprēs auogr entēdu
 mon voyage, q'il tenoet pour vne mort çertaine. L'y en
 tre toutesfois seul auq vne lanterne: & aprēs auogr as-
 sīs ma lumiere en vñ grand gelier, je lizog bas etant
 assīs à terre. Or arriue çet esperit pensant auogr à cō-
 battre auq qelcun du menu peuple: & q'il me epouan-
 teroet tout ainsi qe lēs aotres, etant hideus, herissé, &
 plus noer qe la nyut. E com' il se fūt prezenté il m'as-
 failloet saotelant, & essayant s'il me pouroet point de-
 fēre par quelqe moien, se degyzant meintenāt en ghiē,
 puis en toreao, aotrefogs en lion. Ao regard de moq
 je vous le forcey de gaigner le coin d'une chābre fort
 tene-

tenebreux & ayant prins en ma main vn versel mer-
 ueilleux eurent à creindre, ausq vn enghatement d'u
 ne voge telle qe de l' Egiptien . E lors qe je m'apperceus
 du lieu aoquel il setoient terre, je cessay. Més le matin
 tout le monde d'exesperant de moy, & pensans me trou-
 uer mort come les autres, je sors contre tout esperance, &
 m'en vus à Eubotide, luy portant bones nouuelles: co-
 me q'il pouuoit dorenavant habiter sa mēxon nette,
 & deliure de fantasmes: & come le prenant ausq plu-
 xieurs autres (car on le suyoit à cauze de ce cas ino-
 piné) je leuss' amené ao lieu, ao quel j' auos vu l'esperit
 se cacher, je comandey d'y fouiller ausq des hoyaos.
 Qos set on a trouué a vne brasse de profond vn corps
 mort, poury, ayant figure par le seul assemblement des
 os: & après l'auoir deterré nous l'auons mis en sepul-
 ture: ao demourant la mēxon a depuis cessé d'estre trou-
 blée de fantasmes. Après q' Arignote home d'une
 prodijieuze sapienge, & digne d'estre honoré de tout le
 monde eut finy son conte, il ne se trouua home de la cō-
 pagnie, q' ne me blamat com' vn insensé, ne croyant
 telles chozes, mēmemēt ao regit d' Arignote. Tou-
 tesfoiz ne creignant point sa perruqe, ne ceste grād' esti-
 me q'il auoit de luy, Q'esse sy dy je, Arignote, qe
 toz q' etoies la seul esperance de verité soies plein de
 mensonges & fantasmes? Il m'est auenu donques en toz
 ce q'on dit comunement, qe pour vn tresor nous a-
 uons trouué des charbons. Si ainsi dit Arignote tu ne
 croies ny a mes contes, ne à Dinomache, Cleodeme,
 ne à Eucrate, dis nous quel autre tu penses plus digne de

fos en ces choses qui nous dize du contréree? vn home
 certes, dy je, bien admirable, ce Democrite extret
 d'Abdere, lequel auoit vne si ferme persuazion que rié
 de toutes ces choses n'estoit possible a nature, que com
 il se fut enclous hors des portes en vn sepulchre, sy te-
 nant jour & nuyt, escriuant, & composant, & que quelques
 ieunes homes de Zirans se moquer de luy, & le pouuan-
 ter, acoutrez d'un habilleme't noir en home mort l'as-
 sallisset tout aotour: ayans masques en tete, & souuent
 faorellas, il n'eut onques peur de leurs degyzemens, ny
 ne les regarda onques, & en escriuant il dit, cessez de fé-
 re les folz: tant il a creu fermement que les âmes par-
 ties du corps n'estoient plus rien. Ne penses tu point dit
 Eucrate que ce Democrite estoit vn home insensé, si son
 opinion a esté telle? verammēt je vous en direy vn co-
 tre qui m'est auenu, & que je n'ey point aprins d'autruy:
 parauanture Tichiade, que tu feras forcé d'y croire a-
 pres l'auoer oï, come contreint par la verué du recit.
 Du temps que je me tenois en Egipte etant la enuoyé
 en mes premiers ans par mon pere pour apprendre,
 j'en desir ayant nauigé en Copte, & de la tirant a Mé-
 non oïr ce miracle, cest assauoir, ce son q'il set a soleil le-
 uant. Lequel j'oi non pas en cete maniere come les au-
 tres oyent, qui est vn son veïn: de vréy il m'a dauantaje
 dit de bouche ouuerte des miracles en sept vers, que je
 vous reciteroy si ce n'estoit temps perdu. Or en nostre
 compaignie s'est rencontré vn home du grand Cère
 nauigant avecq nous, & l'un de ces sacrez scribes, d'une
 mer-

merueilleuxze sapience, & q̄i sauoit toute la doctrine
des Egiptiens: de vrey on le dizoit auoir demouré
vint & troys ans dedans des crasses, la ou l'ist luy ap-
prenoit la magie. Tu parles (dit Arignote) de mon
precepteur Pancrate, home feint, a réts raçe, vetu de
lin, docte, parlât tresbien grec, grand, camus, a lippes
pendentes, & jambes menues. Cest ce Pancrate mesmes
dit Eucrate, je ne sauos pas toutesfoys de prime face
q̄ il estoit. Mais après qe je le vîs, la ou, quelqesfoys nous
abourdiôs terre, fère beaucoup de miracles, & me me-
ment en cheuauchât les crocodiles les fère chominer,
hanter ausq̄ les betes saouages q̄ luy portoient rautrement.
Ce luy fèz ans fère de leur cue, je eun, qe ceust quelq̄
home diuin, & peu a peu je gaigney grandz amies, son
amitié, & familiarité, tellement q̄ il me comunicoit tous
les secrets, me persuaadât finablement q̄ enleuant mes
seruiteurs ao Cère je le suivisse seul, & qe nous n'aor-
ons point faote de ministre. E dès lors nous veqmes
ainsi. Car quant nous arriuôs en quelq̄ hotelerie cest ho-
me prenoit la barre de la porte, ou vn ballet, ou bien la
pilon, leqel ayant enueloppé de robes il fèzost chemi-
ner, & sembler home à tous les autres après auoir dit
quelques enchantemens. Partât donques il tiroit de l'ea-
s apprestoit, & dressoit a manjer nous seruant en tou-
tes choses bien proprement. E après auoir satisfet
ao sruige, il rendoit de rechef dixant d'autres vers la
ballet, ballet, & la barre, barre. Ny ne trouuos moi en
quelque peine qe j'y misse de tirer cela de luy: de vrey il

le me cognoist, combien q' es autres choses il m'etoit tout
ouuert. Més vn jour etant à son desgu caché en vn
coin tenebreux j'entendy de près son enchantemēt,
lequel estoit de troys syllabes. E lors après auoir com-
mandé ao pilon qe q' estoit de fère, il s'en alla à la pla-
ge. Puis ao lendemain luy etant empeché là, je prins
le pilon; & après l'auoir veu en dix autres syllabes
là, de la même sorte, je luy commande de syrer eao.
Ayant donques réply vne seille, q'sse dy je s'jogs de re-
chief pilon: mgs il ne valut obeir tantcousiours eao,
de sorte q' il nous remplissoit la mgszon. Or come je ne
seusse rezister à cela, je prins vne coignée creignant
qe Panerat à son retour ne se courroussât (com' il
auint) & coupe le pilon en deus parties: chacune de-
celles prenant vne seille tiroit de l'eao tellement q' ao
lien d'un fermetour, j'en eü deus. Ce pendant Panerat
arriva, & apres s'ir auerty du cas il les retourne de re-
chief en bogs com' elles estoēt ao parauant l'enchan-
temēt. Més depuis en me deliſſant secrètement
il s'en va allé, se derrobant je ne sey ou. Pourrois tu
bien maintenant, dit Dinomache, fère vn home
d'un pilon? Par ma foy dit il j'ale sey fère à demy:
car depuis q' il a une foy comencé a porter eao, ja-
més je ne le sey rendre à sa premiere forme: telle-
ment q' il nous faudroit abandonner la mgszon, co-
me plume d'eao. Ne cesserez vous point enuie vous
vieilliers de fère courtes si monstrueuses, tesses a son le
maistr pour l'amour de ses femmes juncq's fables in-
croiables & terribles, à vn autre tēps: affin qe seuls ilz
ne se

ne se remplissent d'epouuementens, & de voz prodijieux
 propos: il faot auoer pitie d'euz, & q'ilz ne s'accoutu-
 met d'oïr chozes telles, q'etans toute leur vie accom-
 paignez d'elles ilz seront troublés, & effrayez à cha-
 cun bruyt, après q'elles les aorôt rempliz de toute ma-
 niere de supersticion. Tu as trebien dit en l'appellât
 supersticion, dit Eucrate. Més qe te semble il de cete
 maniere de chozes, je parle des oracles, & vaticinaci-
 ons, & de tout ce q'aucuns inspirez de Dieu criet pu-
 bliquement, & q'on oït dedäs les crottes, ou bien des cho-
 zes futures q'une vierge predict par vgers, ne les croes
 tu non plus? Ao regard de ce qe j'ey vn certain anean
 sacré ausq vn cachet graué de l'image d'Apollo Pi-
 thius, lequel Apollo parl' ausq moe, je ne le dy pas pour
 ne te sembler me glorifier en chozes incroyables. Ao
 demeurant je vous veus regiter les chozes qe j'ey oyés
 chés Amphiloche par l'esperit Malle deuz ans lon-
 gement ausq moe, & parlant à Dieu pour mes affé-
 res, joint les chozes qe j'ey vües, & subsequemment par
 ordre celles q'aoï j'ey vües à Pergame, & oyés à Pa-
 tres. Come donques je reuenoë chés moe de l'Ejipre, &
 qe j'uoï dire cete vaticinació de Malle estre manifeste,
 & plusqe veritable, baillant les oracles telz, q'ilz cō-
 sonct entierement aos chozes telles qe les baille vn
 prophete ecrites dans vn papier, j'ey pensë qe ce seroït
 bien fet à moe si en passant chemin j'eprouuoë l'ora-
 cle, & qe je requisse l'aüs de Dieu touchant les chozes
 futures. Come donques je visse ainsi q'Eucrate tenoït
 ces parolles, q'le propos seroït long, & q'il n'auoït pas

com-

commençé vne courte trajedie de l'oracle, pësant aosi
 qe se n'etogt pas le plus expedient, qe seul je cōtrediss'
 à tous, je le lessé nauigant encores de l'Egipte à Mal-
 le, aosi entendoe je bien, qe ma prezençe leur etogt en-
 nuyeuze, come q' contredizoe, & repoussoe leurs men-
 sōjes. Einsi dōqes je m'en vog à Leōtiche, car j'ey à par-
 ler à luy. Ao regard de vous, puis qe vous pësēz qe les
 ghozes humaines vo' sont de petit cōtētemēt, appel-
 lez finablement les Dieux pour être participans de
 voz fables. Aprës lēqelles parolles je suis party. Or
 et il vrey semblable q'ilz s'entrefēz oēt grande ghie-
 re, & enyuroēt de mensōjes, joienz d'être horessē li-
 berté. Croē Philocle qe je viens la pensē enflée de telz
 propos oīs chés Eucrate, n'ayāt pas moins bezoin de
 rēdre gorge, qe ceuz q' sont enyurez de vin. Je te pro-
 mēs ma foy qe j'achetteroē volentiers bien cher quelqe
 part vn bruage, q' me caozā vn' oubliāçe de ce qe
 j'ey oi: affin qe la memoēre adherēte de telles ghozes
 ne me fasse quelq' offense. Il me semble de vrey qe je
 vog des monstres, espetiz, & Proxerpines. Philo. Je te
 jure Tychiade, qe ce tien propos m'a fēt quelqe ghoze
 de mēs mes. Aosi dit on qe ceuz q' sont morduz d'un
 chien enrajé non seulement enrajēt, & creigner l'ea,
 mēs aosi si l'home mordu en mord quelq' aotre, qe ce
 mordu ne sera pas mois malade, qe de la morsure du
 ghiē, & q'il creindra les eaōz de la mēme sorte. E pour-
 tant auēz qe come tu soēs mordu chés Eucrate de
 pluzieurs mensōjes, qe tu ne m'ayes communiquée la
 morsure, tant tu m'as remply de crainte d'espetiz.

Tychi.

Tychi. Or mon amy ayons bon couraje, vu qe nous
 auons la verité pour vn grant remede contre cete ma-
 niere de chozes, avecq la drogte rezon en tout, duquel si
 nous vrons, nous ne serons point troublez par
 aucunes de ces veines, & folles men-
 sonjes.

F I N.



A vn seul Dieu honneur & gloire.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.

